

Revista Portuguesa
de História

Annales Portugalenses Veteres

La comparaison des plus anciens textes annalistiques de l'Espagne occidentale, royaume des Asturies puis de Léon, Galice, Portugal, permet de distinguer et d'identifier un groupe composé de trois éléments :

i) Un bref schéma chronologique de l'histoire des Goths, depuis leur entrée dans le monde romain jusqu'à la destruction par les Arabes de leur royaume hispanique ; ce schéma commence par les mots : *Egressi sunt Gothi de terra sua*.

2) Une liste des rois asturiens de Pélage à l'avènement d'Alphonse u (791); cette liste omet le nom de Bermude I (le diacre).

3) Des annales commençant invariablement avec la prise de Coimbre par Al Mançour (987) et se continuant, selon les exemplaires, jusqu'à 1079 ou jusqu'à mi; une continuation les mène jusqu'à 1168. Les notices intéressent à peu près exclusivement l'histoire des terres qui formeront le Portugal et des comtes qui gouvernaient ces terres avant Henri de Bourgogne, lequel n'est pas nommé.

Un examen plus attentif démontre que ce complexe annalistique se rencontre exclusivement dans des textes d'origine portugaise et conservés dans des manuscrits provenant de Sainte-Croix de Coimbre, à l'exception d'un manuscrit d'Alcobaça, où ces annales sont la copie d'un original de Sainte-Croix. Ces pièces cependant sont plus anciennes que la fondation de Sainte-Croix; mais elles y ont été recueillies et y ont servi de base aux principaux textes annalistiques portugais, connus sous le nom de *CAronicon Conimbrigense* et de *Chronica Gothorum*.

Avant de passer à la démonstration de la thèse que nous venons d'énoncer, on nous permettra de préciser et de justifier la terminologie que nous emploierons dans la suite de cette étude.

La terminologie encore courante parmi les érudits portugais et espagnols remonte à la Renaissance et dans le détail dépend principalement de Florez ; elle use à peu près exclusivement des mots *Chronica* ou *Chronicon*, même pour les séries où les notices se succèdent dans l'ordre des années et non dans l'ordre des faits. Tel était l'usage à peu près général, jusqu' au xix^e siècle où s' introduisit la distinction méthodique entre chroniques et annales. Si même cette distinction n'était pas aussi bien fondée sur une différence de structure entre ces deux genres historiques, elle aurait du moins l'avantage d'une clarté immédiate.

Les chroniques continuent ou du moins imitent la *Chronique* universelle d'Eusèbe de Césarée (324) portée jusqu'à 378 par saint Jérôme; les faits y sont groupés dans leur suite, d'ordinaire selon l'ordre des règnes; les oeuvres historiques d'Isidore de Séville, *YAlbeldense*, les diverses formes de TAlphonsine sont des chroniques.

Les annales, dont les plus anciennes formes remontent au vm^e siècle, dérivent des notes annuelles inscrites sur les *tables pascales*; Bède avait fixé les dates de Pâques, selon le cycle dyonisien de 532 ans, pour la période 725-1063; cette table pascale, plus tard continuée jusqu'à 1256, c'est à dire jusqu'à la fin de la période de 532 ans, fut utilisée d'abord dans les monastères pour y inscrire brièvement un ou deux des événements de telle année qui paraissaient notables. La solidarité entre le livret pascal et ces notices se relâcha; les notices elles-mêmes furent plus développées; mais le cadre chronologique par années se maintint. Nous appellerons donc annales les sources historiques dont les notices sont simplement distribuées selon l'ordre des années: la *Chronica Gothorum*, le *Chronicon Conimbrigense*, le *Chronicon Lamecense*, le pseudo *Chronicon Complutense*, le vénérable *Chronicon Laurbanense* sont des annales; c'est le nom que nous leur donnerons régulièrement. (4)

L'expression *Annales Portugalenses veteres* sera réservée pour désigner ce complexe de trois éléments dont le principal est, dans (*)

(*) Voir ces diverses sources dans les *Portugaliae Monumenta Historica, Scriptores*, p. 1-20. Le *Breve chronicon Alcobacense*, *ibid.* p. 20-22, mêle le genre annalistique à celui de la chronique ; la *Chronica breve* dite *do Arquivo Nacional* (*ibid.* 22-23) est une chronique sommaire.

une forme plus ou moins développée selon les manuscrits, la série des notices sur les terres portugaises entre l'époque d'Al Mançour et celle d'Aphonse VI.

Les manuscrits

Le plus ancien manuscrit qui nous ait conservé les *Annales Portugalenses veteres*, non pourtant dans sa forme la plus primitive et la plus complète, est un recueil liturgique d'homélie sur les évangiles des fêtes de l'année; comme un grand nombre de ces homélie sont empruntées aux écrits de saint Augustin, on a parfois présenté le recueil comme un manuscrit des oeuvres de ce Père. Cet homiliaire est daté de 1136 (25 octobre à Yera 1177); c'est un des premiers manuscrits sortis du *scriptorium* de Sainte-Croix de Coimbre (2). En 1827 Dom Fortunato de São Boaventura publia les *Annales* d'après ce manuscrit. (3). Quand Herculano transporta, en 1834, à la Bibliothèque de Porto les manuscrits de Sainte-Croix, il n'eut pas le temps d'inventorier exactement ce trésor; venant à publier cette forme des *Annales*, il se contenta de reproduire le texte donné par Dom Fortunato, ajoutant que le manuscrit manquait en 1834, qu'il était permis de le tenir pour perdu, et que selon certains rapports le docte Cistercien, fuyant devant la victoire des libéraux, l'aurait emporté dans son exil (4). L'inventaire sommaire des manuscrits de la Bibliothèque Municipale de Porto, dans son premier fascicule (1880), identifia correctement le manuscrit et y signala nos *Annales*.

Elles sont écrites sur le recto de la feuille de garde, au début de l'homiliaire; la date de celui-ci ne vaut pas nécessairement pour les *Annales*, qui auraient pu être copiées par la suite; mais le caractère paléographique ne permet pas de reporter cette transcription plus tard que le milieu du xii^e siècle. Au verso de la

(2) N.º 4 du catalogue des manuscrits de Saint-Croix dressé vers 1810 par Dom José do Ave Maria et publié par A. da Rocha Madahil, *Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra*, vol. vin, ix, x et xi. Il porte le n.º 23 à la Bibliothèque Municipale de Porto, *Catalogo da B. P. M. do Porto. Indice preparatorio do catalogo dos manuscriptos*. i.º fase. Porto 1880, p. 7.

(3) Fortunato de São Boaventura, *Commentariorum de Alcobacensi manuscriptorum bibliotheca libri tres*, Coimbra 1827, p. 582.

(4) *Portugaliae Monumenta Historica, Scriptores*, p. 17-19.

même feuille de garde on trouve une note de 1155, relatant un inventaire des sommes en or déposées à Sainte-Croix par Alphonse 1er; la copie des *Annales* est de même date, probablement un peu antérieure.

Cette transcription des *Annales* présente, surtout aux premières lignes, des formes d'écriture, ligatures et lettres, qui sont nettement wisigothiques ; le copiste était évidemment habitué à cette écriture; l'original qu'il transcrivait était peut-être même en lettre de ce type. La notice la plus récente qui y figure est de 1111 ; mais les dernières notices à partir de 1079 semblent être une continuation. Nous reviendrons sur ce problème; mais dès à présent nous pouvons affirmer que l'homiliaire contient une copie exécutée vers 1140-1150 d'un original antérieur de quelques années. C'est ce que met en relief le professeur Damiao Peres, qui a publié de ce texte une édition diplomatique accompagnée d'une phototypie (5).

La même recension des *Annales Portugalenses veteres* avait été publiée par Florez au t. xxm, p. 315, de *Y España Sagrada* sous le nom de *Chronicon Complutense*. Il en avait en effet tiré le texte d'un recueil de chroniques conservé par un manuscrit du xm^e siècle, faisant alors partie de la bibliothèque du Collège majeur de Saint-Ildephonse d'Alcala (Complutum). Dom Fortunato de São Boaventura montra que ce manuscrit n'était autre que la *Summa chronicorum* qu' Antonio Brandão avait vue dans la bibliothèque d'Alcobaça, mais qui avait disparu quand il publia le t. ni de la *Monarquia Lusitana* (1632). Il est aujourd'hui, sous le n.º 134, à la Bibliothèque de la Faculté de Droit de l'Université de Madrid (6).

Il n'est pas sans intérêt de donner la liste des pièces contenues dans ce recueil. Il commence par la Chronique d'Eusèbe dans la traduction latine de saint Jérôme, avec la continuation dont celui-ci est l'auteur; suivent les chroniques de Victor de Tunnum et de Jean de Bicular, l'abrégé de la chronique de saint

(5) Damião Peres, *A propósito do «Chronicon Alcobacense»*, Revista Portuguesa de História, t. 1 (1941), p. 148-150.

(6) Dom Fortunato de São Boaventura, *Historia chronologica e crítica da Real Abbadia de Alcobaça*, Lisbonne 1827, p. 70-72. Texte reproduit d'après E. S. dans *P. M. H. Scriptores*, p. 18-19.

Jérôme, les chroniques de Prosper, de Sulpice Sévère, d'Idace, d'Isidore de Séville, enfin l'Anonyme de 764, appelé ici Isidore le jeune. Le recueil se continue par deux ouvrages de saint Isidore, le *Liber proemiorum*, introductions sommaires aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et le *Liber de ortu et obitu Patrum*, généralement tenu pour apocryphe. Suivent le *De viris illustribus* de saint Jérôme, avec ses continuations par Gennade de Marseille, Isidore de Séville, Ildephonse de Tolède et des catalogues d'hérésies sous les noms de saint Jérôme, Gennade, saint Augustin. En ce point s'intercalent quelques traités dogmatiques de saint Fulgence: le *De Incarnatione Filii Dei*, la réponse aux cinq questions du diacre Ferrand, le livre à Pierre sur la règle de la vraie foi, la réponse à Ferrand sur le salut de ceux qui sont baptisés à l'article de la mort, enfin un sermon de saint Augustin sur l'Eucharistie. Le recueil s'achève par les *Sept livres d'histoire contre les païens* de Paul Orôse.

Nos *Annales* figurent au premier folio de la *Summa chronicorum*, entre la table des ouvrages que comprend le recueil et le début de la Chronique d'Eusèbe. Le texte ne diffère de celui de l'homiliaire de Sainte-Croix que par quelques corrections grammaticales et des accidents de transcription.

Florez imprime à la suite une précieuse notice sur la prise de Coimbre en 1064 par le roi Ferdinand; cette pièce est indépendante des *Annales*, dont elle est distinguée dans le manuscrit par un signe de séparation. C'est une notice dont il semble que le monastère d'Alcobaça ait eu plusieurs copies; nous en donnerons le texte correct d'après le manuscrit.

L'homiliaire de Sainte-Croix et la *Summa chronicorum* d'Alcobaça donnent dans une même recension les trois éléments constitutifs des *Annales Portugalenses veteres*: le schéma d'histoire gothique; la liste des rois de Pélage à Alphonse II; la série de notices entre Al Mançour et Alphonse VI. Ces notices sont peu nombreuses: cinq pour la période 987-1079; trois (1085, 1087, 1093) pour le règne d'Alphonse VI; enfin la reprise de Santarém (1111) par le chef des armées almoravides en Espagne, Sir ibn'Abü Bekr, que nos textes appellent *rex Cyrus*. Qu'il s'agisse d'une forme abrégée dont les notices ont été empruntées à une série plus complète, nous en avons un indice dans le fait que la prise de Viseu par le roi Ferdinand n'est pas mentionnée çntre

celle de Lamego et celle de Coimbre, alors que ces trois conquêtes sont ordinairement notées Tune après l'autre.

Du reste cette rédaction plus complète existe encore ; nous en avons deux recensions, l'une qui forme le début de la *Chronica Gothorum (Annales du règne d'Alphonse Henriques)*, l'autre dans le corps de la compilation annalistique connue sous le nom de *Chronicon Conimbrigense*. Cette même compilation, dans sa première partie, nous fournit encore une autre recension des *Annales Portugalenses veteres*, très analogue à celle de Thomassin de 113g pour la période 987-1111, et continuée de 1116 à 1168.

Le *Chronicon Conimbrigense* a reçu de Florez ce nom accepté ensuite par Herculano dans les *PHM*; les historiens portugais l'appelaient auparavant *Livro da Noa* ou *Livro das Eras* (7). *Noa* est le terme liturgique qui désigne l'heure de None; cette heure avait pris dans la suite des offices diurnes un relief particulier; alors que Tierce et Sexte étaient d'ordinaire récitées en particulier, None restait un office choral célébré dans l'après-midi, du moins les jours où l'office de vêpres n'était pas chanté; le livre de chœur contenant les heures diurnes ou petites heures servait donc principalement pour None et il en prit le nom.

Le *Livro da Noa* de Sainte-Croix, quand il contenait encore le psautier des heures diurnes, se composait de quinze cahiers dont subsistent le treizième, le quatorzième, qui porte encore son numéro d'ordre dans la marge inférieure de la page finale, et le quinzième. Au quatrième folio, verso, du cahier xiv, subsiste, au milieu des notes annalistiques, une prière, *Liberator animarum*, destinée à être dite après le chant des psaumes; l'écriture de cette prière, témoin du caractère paléographique du psautier lui-même, est du milieu du xiv^e siècle.

Les trois cahiers restés blancs à la fin du psautier furent consacrés à rassembler des séries plus ou moins importantes de

(7) Florez, *Esp. Sagr.* t. xxm, p. 32Q-355.—*PHM. Scriptorum*, p. i-5. —Les termes de *Livro da Noa*, *Livro das Eras*, *Psalterio das Eras* paraissent couramment dans le recueil historique en langue portugaise, manuscrit 79 de la Bibliothèque Municipale de Porto, qui provient aussi de Sainte-Croix.

notices annalistiques, parmi lesquelles il y a même des notes isolées. Sauf quatre folios insérés avant le cahier xm et dont il sera parlé ci-dessous, le recueil est d'une même main qui s'arrête à des notices de 1362 ; ce copiste a cependant noté au bas de la même page un tremblement de terre à la date du 18 juillet 1365 ; suit, mais d'une autre main et en latin, la mention de la mort du roi Pierre 1 de Portugal et de l'avènement de son fils Ferdinand (1367). Il apparaît que le recueil annalistique a été constitué entre 1362 et 1365.

Les pages restantes ont été consacrées à noter, au jour le jour, quelques uns des événements les plus importants de la fin du xiv^e siècle; guerres entre le Portugal et la Castille après le meurtre de Pierre le Cruel à Montiel, avènement de la dynastie d'Aviz. La première notice rapporte précisément la mort de Pierre et l'attitude adoptée alors par Ferdinand de Portugal; elle a été rédigée vers le milieu de septembre 1369 ; la dernière est de 1405.

Ce psautier devint inutile pour l'office quand le monastère de Sainte-Croix dut adopter les livres romains de saint Pie v (1568) ; le seul intérêt qu'il présentât alors tenait au recueil annalistique. Les trois cahiers de la fin furent donc détachés et reliés à part ; en 1623 Dom José de Cristo, archiviste du monastère, retira le mince recueil de la sacristie et le déposa aux archives; deux copies en furent alors prises; Herculano ne trouva pas l'original en 1834; reparu en 1853, le recueil est aujourd'hui à la Torre do Tombo⁽⁸⁾.

Une copie du *Livro da Noa* fut exécutée en 1724 par Dom Francisco Xavier da Encarnação sous la direction de Dom João da Cruz, «écrivain» de Sainte-Croix, à la demande de l'Académie des Sciences; copie malheureusement trop défectueuse pour qu'il soit possible de l'utiliser sans une sérieuse révision C'est ce texte qui a été imprimé dans le premier volume des *Provas de Y Historia genealógica da Casa real portuguesa*, d'Antonio Caetano de Sousa, et dans *Y España Sagrada*. Herculano a publié le recueil d'après

(8) P. d'Azevedo et A. Baião, *O arquivo da Torre do Tombo*, Lisbonne. 1905, p. 86. — Copie de la main de Dom José de Cristo, manuscrit n.º 86 de la Bibl. Mun. de Porto; autre copie au manuscrit 67a de la même bibliothèque.

l'original; mais il n'a donné que les textes latins, réservant la partie en langue portugaise pour une publication ultérieure qui n'a pas paru ⁽⁹⁾.

Dans son état actuel le *Livro da Noa* comprend vingt-six folios, non compris les deux feuillets de garde du début et de la fin.

Les folios 1-4 proviennent sans aucun doute d'un manuscrit plus ancien, de la fin du x^e siècle ⁽¹⁰⁾. Ils s'achèvent aux premiers mots de la notice relatant la naissance de l'Infant Ferdinand, fils de Sanche I^{er} (u85); le recueil se poursuivait donc au delà de cette date. Les quatre folios subsistants formaient le centre d'un cahier de huit; les quatre folios extérieurs sont représentés par des onglets. Le recueil annalistique du x^e siècle commençait donc au troisième folio du cahier probablement final d'un livre liturgique; les septième et huitième folios étaient sans doute peu lisibles, et portaient peut-être principalement des notes cursives écrites au jour le jour; ils furent coupés et recopiés, mais les quatre folios bien lisibles furent conservés et insérés entre le douzième et le treizième cahier du psautier, lorsque les trois derniers cahiers de celui-ci furent destinés à rassembler les séries annalistiques dispersées en divers autres manuscrits de Sainte-Croix.

Les folios 5-12 (cahier xm), 13-17 (cahier xiv), 18-23 recto, représentent le recueil copié par un même scribe vers 1362; les folios 23 verso-26 recto contiennent les notes originales de 1366-1405; la page 26 verso porte des prières et des essais de plume ⁽⁴¹⁾.

Tous ceux qui ont la pratique des manuscrits, principalement liturgiques, du moyen âge savent que les espaces blancs, feuilles de garde, marges, y sont couramment utilisés pour y transcrire parfois des chartes, le plus souvent des notes historiques, annales, mementos d'histoire plus ou moins ancienne, notes courantes iso-

⁽⁹⁾ *Historia genealógica, Provas*, t. 1, p. 375-390. — *P MH, Scriptores*, p. 1-5.

⁽¹⁰⁾ Comparer l'écriture de ces quatre folios avec celle des planches vin et ss. de la *Palaeographia ibérica* de J. Burnam, fase. 1. — La planche xvm reproduit la page 23 recto du *Livro da Noa*, fin du recueil de 1302.

⁽⁴¹⁾ L'oraison *Liberator animarum* est au folio 16 verso-17 recto; l'écriture ne présente pas de différence appréciable avec celle du recueil annalistique lui-même.

lées. On ne peut discerner aucun plan méthodique, aucune continuité ; de longues périodes, des évènements de grande portée ne seront pas représentés; les notes sont inscrites selon l'impression du moment, selon les dispositions personnelles du clerc ou du moine qui se sent porté à prendre la plume. Dans un même manuscrit des faits récents se trouveront notés sur une page antérieure à celles qui portent des notices plus anciennes; sur la même page, un évènement ancien sera noté au bas et un évènement plus récent dans la marge supérieure.

Au cours d'un travail de rassemblement comme celui dont le *Livro da Noa* nous fournit un exemple, le copiste ne se donne pas la peine de classer son matériel dans l'ordre chronologique; il relève les notices dans la suite où il les rencontre. Nous trouverons des cas typiques de cette servilité: voici par exemple une notice originale commençant au bas d'une page et se continuant au haut de la page suivante; plus tard un autre scribe a inséré, parfois dans une autre langue, une note tardive dans la marge inférieure; le copiste qui constitue le recueil transcrit le début de la notice originale, continue par la notice de la marge, et reprend impertubablement la note interrompue ⁽¹²⁾.

Ces explications permettent de se faire une idée de la complexité d'un recueil comme le *Livro da Noa*: séries annalistiques suivies appartenant à diverses époques, recensions différentes de la même série, suites désordonnées de notes et de mementos, les uns tendancieux, les autres sincères, On ne peut donc le citer sans autre précision sous le nom de *Chronicon Conimbrigense*, comme une oeuvre homogène; il faut déterminer dans chaque cas l'origine du renseignement, la série à laquelle il appartient, sa date, son caractère. L'usage même des langues latine et portugaise n'est pas un critère qui permette de distinguer des types annalistiques différents; la plus ancienne notice en portugais est de 1296 et forme le début d'une série toute entière en cette langue, sauf la notice du meurtre d'Inès de Castro (1355) qui est en latin; en

(12) Au folio 9 verso du *Livro da Noa* la note en latin sur l'occupation de Goimbre par les Arabes après 987 est coupée par une note en portugais, de caractère légendaire et tardif, sur le mariage du roi Alphonse Henriques; la reine Mafalda y est présentée comme une fille de la famille castillane de Lara.

revanche dans une série latine on trouvera des notices en portugais ⁽¹³⁾. Le titre le plus convenable pour désigner et caractériser à la fois ce recueil nous paraît être celui *d'Annales compilées de Sainte-Croix*.

Publiant le texte intégral, Florez le divise en cinq sections; Herculano répartit en onze sections la matière des folios 1-17 de l'original. Dans l'analyse que l'on va lire, nous distinguons cinq groupes annalistiques, dont le premier, le troisième et le quatrième sont constitués chacun par des éléments différents et parfois disparates. Les groupes sont désignés ici par les chiffres i-v et leurs éléments (sections) par les lettres de l'alphabet latin en série continue de A à X.

I. Le premier groupe occupe les folios 1-8 verso; c'est un recueil annalistique constitué vers 1190 et continué jusqu'en 1248, avec une note isolée de 1290; il a existé isolément dans un manuscrit disparu dont subsistent, comme on l'a vu, quatre folios qui mènent la collection jusqu'à 1188.

A) Les *Annales Portugalenses veteres* forment le premier élément du premier groupe; elles se présentent dans une recension très proche de celle que nous avons trouvée dans l'homiliaire de 1139 et dans la *Summa chronicarum* d'Alcobaça. Le schema d'histoire gothique est un peu simplifié; la liste des rois asturiens est simplement amorcée par l'unique mention du nom de Pélage. Les notices annalistiques d'histoire portugaise vont de 987 à un; la prise de Yiseu y figure entre celle de Lamego et celle de Goimbre ; la dernière notice est aussi la reprise de Santarém par Sir ibn⁴Abü Bekr (fol. 1 recto et verso).

B) Vient ensuite une continuation de ces *Annales*, comprenant quatorze notices, de 1116 à 1168; douze de ces notices intéressent uniquement l'histoire du Portugal; les deux autres rapportent la mort d'Alphonse VI et celle de *Y imperator* Alphonse VII. Les derniers événements mentionnés sont les conquêtes de Géraud Sans Peur au sud du Tage. La notice sur la prise de Badajoz (1168), telle qu'elle est rédigée, montre que cette continuation a été achevée précisément en cette année après

(13) Florez, *Esp Sagr.*, t. xxm, p. 300, a vu assez exactement ce caractère et noté que le *Chronicon Conimbrigense* «es copia de varias copias y de varios chroqicones».

l'entrée de Géraud dans la ville, mais avant l'intervention du roi; le revers subi par Aphonse 1er, *Yinfortunium* de Badajoz, sera signalé par un nouveau continuateur (section J) qui a noté quatre évènements de 1169-1178 (fol. 2 recto et verso).

C) Note sur les conquêtes du roi asturien Alphonse III, empruntée à la chronique d'Albelda (fol. 2 verso-3 recto); sont mentionnées les villes de Coimbre, Braga, Porto, Viseu, Lamego et Idanha. Comme on le voit, l'annaliste qui a noté la série B tient sa tâche pour achevée et ajoute à son oeuvre des éléments hétérogènes.

D) Liste obituaire des évêques de Coimbre, de Cresconius à Bermude; la mort de ce dernier est mentionnée à la date de 1182. Le nom de l'évêque Michel est omis entre Jean Anaya et Bermude.

E) Naissance d'Alphonse, fils du comte Henri, à la date de 1109, *era* 1147; il peut y avoir erreur de chiffre; les *Annales de Lamego*, qui comme nous le verrons dépendent de notre recueil, donnent l'année mo (fol. 3 recto).

F) Ères des martyrs, de la passion de Notre Seigneur à la mort de saint Martin. Plus ou moins développée, cette liste des martyrs se rencontre, soit isolée, soit en tête de diverses annales, dans un grand nombre de manuscrits d'Espagne⁽¹⁴⁾.

G) Ages du monde d'Adam à Jésus Christ; cet élément, qui remonte à la Chronique d'Eusèbe, se retrouve dans un grand nombre de chroniques et d'annales⁽¹⁵⁾. Dans notre manuscrit il semble emprunté aux annexes de *YAlbeldense* (fol. 3 verso).

H) Nous revenons à l'histoire portugaise avec une courte série de trois notices pour 1184-1189: défaite d'Abū Yaqfīb devant Santarém (1184); mort d'Alphonse I^{er} et intronisation⁽¹⁶⁾ de Sanche 1er (1185); prise de Silves par Sanche 1er (1189) (fol. 4).

J) Série de quatre notices pour 1169-1178: revers d'Alphonse 1er à Badajoz (1169); Sanche armé chevalier (15 août 1170); naissance d'Alphonse IX de Léon, petit-fils d'Alphonse

⁽¹⁴⁾ *Esp. Sagr.* t. vi, p. 375 ;xi, p. 352-355 ; XIII, p. 433 (pièces annexes de *YAlbeldense*); xxm, p. 305, 307, 310, 317, 371, 381.

⁽¹⁵⁾ *Esp. Sagr.* t. vi, p. 352-355 ; t. XIII, p. 435 et 436 (annexes de *i',4/-*beldense*) ; t. XXIII, p. 401, etc.

⁽¹⁶⁾ On notera qu'il s'agit d'intronisation, mais non de sacre.

Henriques (1171); expédition de Sanche contre Séville (1178). On notera l'interversion chronologique de ces deux séries (fol. 4).

K) Dates de naissance des quatre enfants de Sanche 1er (1182-1188). Comme on Ta vu, c'est avec la notice de 1188, ou plutôt ses premiers mots, que s'achèvent les quatre folios du xⁿe siècle. L'analyse sommaire que l'on vient de lire suffit à démontrer que ce manuscrit contenait déjà une collection formée d'éléments variés, peut-être empruntés à plusieurs manuscrits antérieurs (fol. 4).

L) Notes annalistiques de 1195 à 1248; des erreurs de transcription dans les dates, telles qu'on les lit dans le manuscrit et les éditions, donnent l'impression d'un grand désordre chronologique; les dates une fois rectifiés, cette impression s'atténue; il apparaît cependant que les notices furent écrites isolément (fol. 5-8).

M) Notice sur la levée de l'interdit, après règlement du conflit entre la couronne et le Saint Siège; la cérémonie eut lieu à Coimbre le 30 juin 1290. Cette notice est placée entre une de 1230 et une de 1236 (fol. 7).

Avant de poursuivre l'examen des séries suivantes du *Livro da Noa*, il faut dire un mot d'une pièce qui est dans la dépendance directe de ce premier recueil que nous venons d'analyser: les *Annales de Lamego (Chronicon Lamecense)*, qui ont été mises en 1262 en tête du martyrologe-obituaire de cette cathédrale ⁽¹⁷⁾. Ce sont en substance les *Annales Portugalenses veteres* avec leur continuation jusqu'en 1168. Mais le schéma d'histoire gothique et la liste de rois asturiens n'y figurent pas; à la place, on trouve l'âge du monde d'Adam à Jésus Christ et les ères des martyrs de la naissance du Christ à la mort de saint Martin (*Livro da Noa* /, sections G et F). Vient ensuite la naissance d'Alphonse Henriques, datée de 1110 (*Livro da Noa* /, section E). Les *Annales veteres* proprement dites sont représentées par huit notices: prise de Montemór par Al Mançour; prise de Lamego, Viseu et Coimbre par Ferdinand; prise de Tolède par Alphonse VI;

⁽¹⁷⁾ Publiés par Herculano dans *PMH, Scriptores*, p. 19-20, d'après le texte donné par J. P. Ribeiro, *Dissertações chronologicas e críticas*, t. iv, 1 p. 173.

défaite de Sacralias; prise de Santarém par Alphonse VI; reprise de cette ville par Sir ibn⁴Abū Bekr (*Livro da Noa* 1, section A). De la continuation, les *Annales de Lamego* gardent treize notices, omettant seulement la mort de la reine Mahaut (Mafalda) (*Livro da Noa* 1, section B). Suit la notice sur les conquêtes du roi asturien Alphonse III, que le *Livro da Noa* place au même point (section C). Nous avons là une recension, avec de simples différences rédactionnelles, des sections G, F, E, A, B, C du *Livro da Noa* ; les *Annales de Lamego* ne constituent donc pas un témoignage distinct de celui que fournit le recueil constitué à Sainte-Croix dans les dernières années du xⁿe siècle ; l'annaliste a connu ce recueil alors qu'il ne contenait pas encore les sections H-M.

Les sections A, B, H, J et L du recueil annalistique de Saint Croix (*Livro da Noa* 1) sont aussi reconnaissables dans les *Annales* d'Oliveira (18j). Celles-ci étaient inscrites au début d'un martyrologe qui appartenait, au xvⁿe siècle, à l'église de Sainte-Marie d'Oliveira, concelho de Vila Nova de Famalicão; elles ne sont malheureusement plus représentées que par une copie de Gaspar Alves de Louzada, et l'on sait les soupçons qu'inspire cette plume. Cependant la comparaison entre cette pièce et le *Livro da Noa* permet de tenir ces *Annales* pour une transcription assez désordonnée d'un original venu de Sainte-Croix, monastère dont dépendit Sainte-Marie d'Oliveira. La notice la plus récente est de 1245.

L'homiliaire de 113g, la *Summa chronicorum* d'Alcobaça et la section A du *Livro da Noa* nous transmettent donc la recension brève des *Annales Portugaleses veteres*, se terminant à l'année un. Nous rencontrons maintenant une recension de ces mêmes Annales qui se termine sur une notice de 1079 et qui fournit un matériel historique plus riche, des notices plus nombreuses. La forme originale fait malheureusement défaut; elle est représentée par deux transcriptions légèrement différentes, l'une du xiv^e siècle, formant le groupe II du *Livro da Noa*,

(18) Alberto Feio, *Um chronicon do mosteiro d' Oliveira*, dans *Revista de Guimarães*, volume especial, 1940, p. 33-36.

l'autre par la première partie de la *Chronica Gothorum* conservée dans une copie du xv^e siècle.

Le *Livro da Noa*, groupe II, forme une seule section (fol. 8 verso-u recto) à laquelle nous attribuons la lettre N; aucun signe de se'paration ne le distingue des groupes I et III; il paraît cependant certain que le compilateur de 1362 l'a trouvée dans un manuscrit distinct; il n'a en tout cas aucun lien avec le groupe III.

Le schema d'histoire gothique *Egressi sunt* est plus développé que dans la recension brève; il comporte en outre une note sur les origines de l'islamisme et ses premières victoires. La liste des rois asturiens est identique à celle de la recension brève.

Les notices annalistiques, au nombre de seize pour les années 987-1079, ne dépassent pas cette dernière date; la recension brève n'en contient que cinq pour la même période. La *Chronica Gothorum* donne dix-sept notices pour 987-1077; quatorze d'entre elles figurent dans le *Livro da Noa* IL Elle a aussi le schema d'histoire gothique; mais elle emprunte à une autre source sa liste des rois asturiens de Pélage à Alphonse III.

Les groupes suivants du *Livro da Noa* n'intéressent pas directement le sujet de ce mémoire; nous nous contenterons d'en donner une brève description pour que le lecteur ait une idée précise de ce qu'on lui offre sous le nom de *Chronicon Conimbrigense*. Le groupe III (fol. u verso-17) n'est pas homogène, bien qu'il puisse avoir été transcrit par le compilateur de 1362 d'après un seul manuscrit, dans lequel les notices étaient probablement dispersées. On y distingue les sections suivantes :

OJ. Dates de naissance des enfants d'Alphonse III (1259-1268).
 P). Notices diverses de 1271 à 1318, au nombre de six, dont quatre concernent la famille royale. Q). Date de la consécration de l'église d'Alcobaça (20 octobre 1262) et de la fondation de ce monastère (24 septembre 1152). RJ. Notices diverses de 1309 à 1337, avec un groupe plus homogène de 1317 à 1320, concernant la famille royale et les événements politiques ; quatre notices plus détaillées forment comme un journal des incidents qui se produisirent à Coimbre et Montemor au cours de la révolte d'Alphonse IV contre son père D. Denys, de décembre 1321 à mai 1322. La dernière notice est en portugais; elle rapporte l'exécution à Lisbonne, le 4 juillet 1326, de João Afonso, fils illégitime de D. Denys, par ordre d'Alphonse IV. S). Memento chronologique sur la pre-

mière fondation, la destruction et la restauration de Leiria sous Alphonse 1er. On sait l'importance que les chanoines de Sainte-Croix attachaient à Leiria; ce memento est tardif et tendancieux; ses dates, qui font difficulté, nécessitent un contrôle attentif.

Le groupe IV (fol. 17 verso-23) contient des notices en langue portugaise, sauf le meurtre d'Inès de Castro (1355) et la mort du roi Dom Pedro (1367). On y distingue les sections suivantes: T). Memento sur la guerre entre le Portugal et la Castille et le traité d'Alcanises (1296-1297). U). Séries de notices de 1332 à 1362; celle qui rapporte le meurtre d'Inès de Castro (1355) se place entre deux notices de 1333. La plupart des notices concernent des événements météorologiques, disettes, épidémies, comme la grande peste de septembre-décembre 1348, ou des faits intéressant la vie du monastère de Sainte-Croix et de Coimbre. Mais on y trouve aussi des renseignements sur la famille royale et sur les guerres avec les Maures. Avec les notices de 1362 s'achève le travail de transcription mené par un même compilateur d'après divers manuscrits. Le même copiste ajouta au bas du folio 23 recto la mention d'un tremblement de terre, 18 juillet 1365. Une autre main nota au bas de la même page, mais en latin, la mort de D. Pedro et l'avènement de D. Ferdinand (1367). Ces deux dernières notices ont été ajoutées dans le *Livro da Noa* lui-même alors que la transcription des séries annalistiques antérieures était achevée; cette transcription a donc été faite entre 1362 et 1365.

Le groupe V, section X, (fol. 2 verso-26) est couvert de notes originales en portugais, beaucoup plus détaillées et qui sont des témoignages de première main sur les événements politiques de la fin du xiv^e siècle: meurtre de Pierre le Cruel de Castille (1369); guerre de D. Ferdinand contre Henri de Transtamare (1371) et paix de 1371; mariage du roi avec Leonor Teles et reprise de la guerre avec la Castille (1372-1373); alliance de D. Ferdinand avec l'Angleterre (1381-1382); mort du roi (1383); entrée du Maître d'Avis à Coimbre le 3 mars 1385 et son élévation au trône le 6 avril suivant; prise de Tuy (25 juillet 1385) et victoire d'Aljubarrotta (14 août 1385); le dernier événement politique mentionné est le départ pour l'Angleterre de la fille de Jean 1er fiancée au comte d'Arundel, en octobre 1405.

Trois notes, de 1380, 1395, 1404, concernent des accidents météorologiques; on y joindra une note inscrite dans la marge

inférieure du fol. 22 verso, sur une pluie de sang tombée à Coimbra le 26 juillet 1364. A l'année 1403 sont relatées deux guérisons obtenues par l'intercession des Cinq Martyrs du Maroc, dont les restes reposaient depuis 1221 dans le cloître de Sainte-Croix; c'est le premier renseignement positif dont nous disposons sur les commencements de leur culte, qui fut formellement autorisé par Sixte IV en 1481.

On a déjà dit que la recension longue des *Annales Portugaleses veteres* (jusqu' en 1079) constitue le début et comme l'introduction des *Annales du règne d'Alphonse Henriques* connues sous le titre de *Chronica Gothorum*.

Elles ont été publiées pour la première fois par D. Antonio Brandão en appendice au tome ni de la *Monarquia Lusitana* (1632) d'après un manuscrit appartenant alors à Manoel Severim de Faria, le «chantre d'Evora», et qui nous apparaît antérieurement comme la propriété d'André de Resende, puis de Diogo Mendes de Vasconcelos ⁽¹⁹⁾. Resende l'avait communiqué à divers érudits, tels que Jean Vasaeus de Bruges ⁽²⁰⁾ et D. Prudenziio de Sandoval.

Le manuscrit de Resende était en parchemin; son propriétaire le croyait du xm^e siècle ⁽²¹⁾. Il faut en rabattre; ce n'était pas l'original et la copie de Resende ne pouvait être antérieure au xiv^e siècle. La rivière Cávado y est en effet désignée sous ce nom alors que la forme ancienne et légitime, Cádavo, se main-

⁽¹⁹⁾ A. de Resende, *De antiquitatibus Lusitaniae*, i23 fol. 214; lettre à Vasaeus de 1533, dans *Hispania illustrata* d'A. Schottius, 11. p. 988; note de Resende, dans *Monarquia Lusitana*, ni, fol. 261 verso. — Diogo Mendes de Vasconcelos, dans *Scholia in IV libros Antiquitatum Resendii*, p. 249.

⁽²⁰⁾ Jean Vasaeus, né à Bruges vers 1511, mort en 1561, étudia à Louvain, travailla en Espagne avec Fernand Colomb à la Bibliothèque Colombine, puis passa à Salamanque où il fut professeur jusqu'en 1538; on le trouve ensuite pendant douze ans à Braga et à Evora au service du cardinal D. Henrique (1538-1550); c'est alors qu'il composa son *Chromcon rerum memorabilium Hispaniae* (*Hispania illustrata*, 1, p. 574-727); il passa ses dernières années à Salamanque. Voir A. Roersch, *Un historien belge oublié, Jean Vasaeus*, Bruxelles 1929.

⁽²¹⁾ Lettre de Resende à Vasaeus, dans *Hisp. Illustr*11, p. 988: *sine dubio ante annos tercentum scriptus*.

tint jusqu'en 133g au moins ⁽²²⁾. Une singulière erreur dans la notice sur la bataille de Sacralias (1086) amène à la même conclusion; le roi almoravide est appelé Joseph Bennamarim, au lieu de Ibn Teschufin; la dynastie des Mérinides régna au Maroc de 1299 à 1348 environ; au xiv^e siècle les historiens européens, comme Villani et Froissart, appellent volontiers le Maroc pays de *Bellamarin*. On peut croire que cette erreur de nom fut amenée par le retentissement de la victoire du Salado (1340) remportée par les rois de Portugal et de Castille sur le Mérinide Abu 'ebHacen Ali.

La perte du manuscrit de Resende n'en est pas moins déplorable; on ne le connaît que par le texte imprimé de Brandão et par la copie qu'en prit cet historien ⁽²³⁾.

Antonio Brandão a connu d'abord les *Annales du règne d'Alphonse Henriques* sous la forme d'un abrégé, auquel il emprunte à peu près toutes ses citations dans le texte narratif de la *Monarquia Lusitana*. Il tenait cet abrégé du trop fameux Gaspar Alves de Lousada Machado; mais il pensait que celui-ci avait simplement transcrit une copie appartenant à André de Resende; celui-ci l'aurait faite sur un manuscrit qui, selon Brandão, ne pouvait provenir que d'Alcobaça ⁽²⁴⁾.

⁽²²⁾ *Memorias para a historia das Inquirições*, Lisbonne, 1815, p. 98; note 2.

⁽²³⁾ Bibliothèque Nationale de Lisbonne, dossiers d'A. Brandão, ms. n.º 116 (Alcobaça 449), fol. 3u-3ig.

⁽²⁴⁾ Tel est le titre mis par A. Brandão à la copie qu'il fit de cet abrégé conservée dans ses dossiers, manuscrit 450 d'Alcobaça, aujourd'hui 117, Bibliothèque Nationale de Lisbonne, fol. 336 verso-339 verso: *Brevis historia Gothorum que desumpta fuit ex scriptis Magistri Andree Resendii, et sane illam desumpsit a Codice Alcobacensi; fecit mihi copiam illius Gaspar Alvares Losada*.

Lousada, né à Braga, fut d'abord secrétaire de l'archevêque D. Fr. Agostinho de Jesus (Pedro de Castro), 1588-1609; il continua à travailler pour les successeurs de ce prélat. En 1612, il fut chargé d'une mission aux Archives Royales pour préparer la réforme des patronages royaux sur les églises et monastères; en 1616 il devenait écrivain aux Archives: il mourut en 1634. Il se réfère à des registres et armoires qui n'ont jamais existé; il fabrique des documents et en interpole d'autres à l'appui des prétentions de l'Eglise et de l'archevêque de Braga; mais il lui arrive de copier fidèlement des documents authentiques. Voir João Pedro Ribeiro, *Memorias authenticas para a historia do Real Archvio*, Lisbonne 1819, p. 33-37 et 146-149.

Dans un recueil des anciennes archives de la Mitre de Braga, aujourd'hui

Herculano est porté à reconnaître une grande valeur à cet abrégé qui serait selon lui une copie de Resende, non altérée par la transcription de Lousada, faite sur un original appartenant à la bibliothèque d'Alcobaça, et pouvant dater du x^me siècle; la version longue de la *Chronica Gothorum* en serait une amplification littéraire (25). Un examen plus approfondi permet de conclure que cet abrégé a été fait sur le texte long et présente tous les caractères du xvi^e ou xvii^e siècle (26). Il pourrait bien être l'oeuvre de Lousada lui-même; il n'est cependant pas dépourvu de toute valeur, car il été fait selon toute probabilité sur un exemplaire différent de celui de Resende.

Brandão croyait avoir trouvé des «fragments» de *Y Historia Gothorum* à Alcobaça et à Sainte-Croix de Coimbre ; mais il est facile de se rendre compte que ces fragments ne sont autre chose que la recension brève des *Annales Portugalenses veteres*, selon Thomiliaire de 113g et la *Summa chronicorum* (27).

La dernière notice de la *Chronica Gothorum*, relatant en termes emphatiques la déroute d'Abü Yaqûb devant Santarém en 1184, est incomplète, soit que l'auteur n'ait pas achevé son oeuvre, soit plutôt que la dernière page ait péri. L'abrégé de Lousada achève la notice et ajoute que le fils de cet Abu Yaqûb fut le vaincu de la grande bataille de la Navas de Tolosa (1212). Si l'on avait le droit de tenir pour certain que cette conclusion se lisait dans l'original, il faudrait en conclure que celui-ci avait été rédigé après 1212. Mais l'abréviateur a pu compléter la notice *propria*

à l'Arquivo distrital de cette ville, on conserve une compilation historique dont Lousada prétend avoir trouvé l'original dans *VArmario dos Padroeiros* des Archives royales (Torre do Tombo); il en existe une copie au manuscrit 768 de la Bibliothèque Municipale de Porto. Cette compilation va de 718 (Pélage) jusqu'à 1223. C'est une fabrication de notre homme, mais pour laquelle il a utilisé des sources annalistiques authentiques, entre autres la *Chronica Gothorum*, sans s'interdire d'y interpoler des fantaisies de son cru. Voir Joaquim de Santa Rosa de Viterbo, *Elucidario*, t. 11, p. 79-80, article *Ladera*.

(25) Préface à l'édition de la *Chronica Gothorum* dans *PMH, Scriptores*, p. 7-8.

(26) On doit se rallier à la démonstration de L. Gonzaga de Azevedo, *História de Portugal*, t. iv, append. ni, p. 174-193.

(27) Voir en particulier *Monarquia Lusitana*, (1632), prologue, fol.i verso, et notes marginales du texte de la *Chronica Gothorum*, ibi d, append. I

Minerva; c'est d'autant plus probable qu'il a commis une erreur; le vaincu de 1212 n'était pas le fils d'Abū Yaqūb, mais son petit-fils Abu Abdfillah Mohammed (1199-1219).

Il n'est cependant pas douteux que ces *Annales du règne d'Alphonse Henriques* aient été composées après la mort du héros, comme le prouve la notice de ii25 (era u63), qui est un panégyrique posthume ; elles sont donc postérieures au 6 décembre 1185; mais nous n'avons aucun motif d'en reporter la rédaction au delà de 1200.

Quant au lieu de la rédaction, aucun doute raisonnable n'est possible: c'est Sainte-Croix de Coimbre. Les préoccupations des Cruciens s'y révèlent; la seule fondation d'église qui soit mentionnée est celle de Sainte-Croix; une attention particulière s'attache à Leiria, la plus précieuse des possessions cruciennes. Parmi les sources identifiables utilisées par le rédacteur nous trouvons la recension longue des *Annales Portugalenses veteres*, ainsi que la continuation, ou plutôt les continuations de la recension brève, telles qu'on les trouve dans le *Livro da Noa*, 7, sections B, H, J.

Le nom de *Chronica* ou *Historia Gothorum* remonte à Resende et à Brandão; ces *venerabites inceptores* ont été impressionnés par la formule initiale *Egressi sunt Gothi*; mais le nom des Goths n'apparaît qu'une fois et leur histoire finit à la cinquième ligne. Florez (*Esp. Sagr.*, t. xiv, p. 402-418) a donc préféré à bon droit le titre *Chronicon Lusitanum*; Herculano est revenu au titre traditionnel de Brandão et des érudits de la Renaissance; on en trouverait difficilement un qui soit moins adéquat.

Herculano, loc. cit. p. 7, suppose que la *Chronica Gothorum* est l'oeuvre de deux auteurs ; l'un, de la fin du xi^e siècle, aurait composé le début; c'est lui qui aurait encore connu des vieillards en état de témoigner sur la situation de Coimbre après 987 ; l'autre aurait rédigé principalement l'histoire d'Alphonse 1^{er}, postérieurement à 1212. Mais la phrase sur les vieillards de Coimbre est une rédaction dramatique, dans le style des hagiographes, d'une formule plus vague des *Annales Portugalenses veteres*, *Livro da Noa* II. Ce n'est pas de deux auteurs qu'il s'agit, mais d'un seul auteur qui utilise une source antérieure. Pour la critique des textes médiévaux, il faut toujours envisager cette possibilité d'utilisation de sources plus anciennes reproduites sans avertissement par un auteur plus récent.

IL Les textes

Recension longne (1079)

I. Histoire des Goths (3,11-711)

LIVRO DA NOA II

Era CGC⁴ XL⁴ VJ III egressi sunt Gothi de terra sua ⁽²⁹⁾.

Era CCC⁴ LX⁴ VI⁴ ingressi sunt Hispaniam

et dominati sunt Hispaniam annis CCCTisLXXXa Ilibus et super annos XVIIIm pervenerunt in Hispaniam de terra sua.

Era DC² L^a VI^a Sarraceni Siriam Arabiam Mesopotamiam furtim magis quam virtute Mahumeth, eorum ductorum rebellia adhortante, sibi vindicant atque apud Damascum splendidissimam Sirie urbem ascendunt in regno, expleto Mahumeth Xo anno.

CHRONICA GOTHORUM

Era CGC XL IX egressi sunt Gothi de terra sua ⁽²⁹⁾.

Era GGG LX VI ingressi sunt Hispaniam

et regnaverunt ibi annis GGG LXXX III (30);

de terra autem sua pervenerunt ad Hispaniam per XVII annos.

⁽²⁹⁾ Dans le *Livro da Noa II*, fol. 8 verso: *Era CCC X VIII*; dans la *Chronica Gothorum*, éditions et copies de Brandão, CCC XL VIII ; le chiffre XL est exprimé par le X *aspado* (ligature de X et L); telle était aussi la leçon originale du *Livro da Noa* //; l'era 3[^]9 (311) est bien la leçon correcte, résultant de l'ensemble du comput: les Goths entrent dans l'Empire en 311, atteignent l'Espagne au bout de dix-sept ans, soit en 328, era 356. Cette dernière date est d'ailleurs la seule exacte; les autres chiffres ne répondent à aucun évènement historique identifiable; ce schéma chronologique est le système admis dans le royaume asturien au temps d'Alphonse II.

⁽³⁰⁾ Dans le *Livro da Noa II*, fol. 8 verso, ligne 14, la date en chiffres romains est brouillée; une correction en marge donne *octogesima*; pour la *Chronica Gothorum*, la copie de Brandão et les éditions donnent CCCLXXXVII.

Era DCCa XLa VIII^{ta} expulsi
sunt Gothi de Hyspania ⁽³¹⁾.

>
Era DCCa La Sarraceni obtinuerunt Hispaniam.

Era septingentesima trigesima nona
expulsi sunt de regno Hispanie regnante Vuitiza ⁽³¹⁾

Era DCC L Sarraceni Hispaniam adepti sunt regnante Ruderico ⁽³²⁾.

IL Liste des rois ssturians de Pélage à Alphonse II

Antequam Dominus Pelagius regnaret Sarraceni regnaverunt in Hispania annis ve

Antequam Dominus Pelagius regnaret Sarraceni regnaverunt in Hispania annis V. ⁽³³⁾

Pelagius regnavit annis XVIII.

Fafila regnavit annis duobus menses VI.

Adefonsus regnavit annis XVIII et mense uno et uno die.

Froyla regnavit annis XI et menses Ve diebus XX.

Aurelius regnavit annis VI et menses VI.

Silo regnavit annis VIII et mense uno et die uno.

Mauregatus regnavit annis V^e et menses VI.

Qui omnes anni fuerunt LXXXI.

Post positus est in regno Dominus Adefonsus ÍCVIII kalendas octobris sub era DCCC» XXVIII ⁽³⁴⁾.

⁽³¹⁾ Dans le *Livro da Noa II* fol. 9 recto, ligne 7, le chiffre est D . CC X VIII ; pour la *Chronica Gothorum*, la copie de Brandão et les éditions donnent 739.

⁽³²⁾ Dans la *Chronica Gothorum*, la copie de Brandão donne 749 et y5; il faut s'en tenir aux données du *Livro da Noa II*: défaite des Goths en 711 (era 749); occupation de l'Espagne par les Sarrasins en 712 (era 710). *Regnante Vuitiza, regnante Ruderico* sont des additions du rédacteur de la *Chrónica Gothorum*; la première n'a pas de valeur historique.

⁽³³⁾ Dans la *Chronica Gothorum*, le manuscrit de Brandão donne: *Antequam Dominus Pelagius regnaret Sarraceni Hispaniam obtinent antequam Dominus Pelagius regnaret Sarraceni regnaverunt in Hispania annis V.*

La copie de Brandão, pour cette partie et pour la liste des rois, introduit des variantes empruntées au manuscrit d'Alcobaça, c'est à dire à la *Summa chronicorum* ou plutôt à la recension brève des *Annales Portugalenses veteres* contenue dans ce manuscrit; quelques unes de ces variantes paraissent en note dans l'édition de *PMH. Scriptores*.

⁽³⁴⁾ La *Chronica Gothorum* n'utilise pas la liste des *Annales Portugalenses veteres*; elle énumère les rois asturiens jusqu' à Alphonse III (compris) d'après la Chronique dite d'Albelda; la notice d'Alphonse III est beaucoup plus développée que les autres; elle représente un manuscrit de l'*Albeldense* meilleur que ceux que nous connaissons par ailleurs; c'est le seul texte qui donne la leçon correcte: *in patris solio feliciter collocatur*, au lieu de *collatur*. Cependant cette notice attribuée à Alphonse III dix-huit ans de règne; le rédacteur ne s'est pas rendu compte que *Y Albeldense* parle (en 883) de la dix-huitième année du règne en cours.

III. Annales de 987 à 1079

LIVRO DA NOA II

CHRONICA GOTHORUM

Era M^aXX^a V^a cepe Almancor ibenamer Colimbriam ⁽³⁵⁾.

Sicut quidam dicunt fuit derelicta annis VII, postea ceperunt edificare illam Ismahelite et habitaverunt in illa annis LXX^a ⁽³⁶⁾.

Deinde cepit illam rex Domnus Fernandus VIII^o kalendas augusti Era Ma CCa I Ia ⁽³⁷⁾

Era M^a XXX III^a sepe ⁽³⁸⁾ Almancor castellum Aquilar quod est in ripa de Sausa prouincia Portucalensi. ⁽³⁹⁾

Era M^a XXX VIII cepit Almancor Montem Maiorem IIII^o nonasdezembris

Era MXXVI III^o Kalendas julii Almanzor Renamet ctpitColimbriam, et sicut a multis senibus audivimus deserta fuit annis VII postea reedificaverunt eam Hismaelite et tenuerunt illam.

Era M XX VIII, IIII^o nonas decembris Almanzor cepit Montem Maiorem.

Era M XXX III Almanzor cepi castellum de Aguilar quod est in ripa Sause in Portugalensi prouincia.

Era MXLVI II^o nonas octobris occisus fuit comes Menendus ⁽⁴⁰⁾

Í³⁵) Ibn Amer ou Ibn Amir est la forme correcte du nom d'Al Mançour.

^(3<1) tn ce point par un pur accident de transcription (voir ci-dessus p. 89) s'intercale la notice tardive et légendaire suivante:

El Rey D. Alfomo o pritneyro, filho do conde Dom Anrriqüe e da Rayna Dona Tareyia, por que en Espanha non podia achar casamento que non fossem tanto sas parentas chegadas que non podia casar con elas sen despenaçó do papa, ove a casar con Dona Mafalda filha do conde Dom Manrrique de Lara e Senhor de Mulina irmão do conde Dom Nuno o que liurou os filhos dalgo do peito en Burgos.*

La même légende est dans les *Crónicas breves* (en portugais) de .Sainte-Croix, ms 79 de la Bibl. Mun. de Porto (*Scriptores*, p 25) et dans le premier *Livro dos Linhagens* (ibid. p. 261); elle se rattache à la légende épique des Infants de Lara.

On sait que la reine Mahaut (Mafalda) était fille du comte Amédée III de Maurienne.

⁽³⁷⁾ Ce commentaire sur la prise de Coimbre manque à la recension brève des *Annales Portugalenses ueteres*; le rédacteur de la *Chronica Gothorum* le résume en forme plus littéraire; noter la référence classique au témoignage des vieillards. Sur la vraie date de la prise de Coimbre par le roi Ferdinand, voir ci-dessous p. 127.

⁽³⁸⁾ Sic, pour cepit; une main plus récente a ajouté *it* en entrelignes.

^(39j) L'ordre véritable des événements est: 1028, prise de Montemór; io33 prise d'Aguiar Dans l'exemplaire des *Annales* copié au *Livro da Noa II*, au lieu de MXXVIII, il y avait par erreur MXXXVIII; le copiste du *Livro da Noa*, ou un copiste antérieur a cru rétablir l'ordre chronologique en reportant la prise de Montemór après celle d'Aguiar; on trouvera d'autres exemples de telles corrections malencontreuses, par exemple au sujet de la conquête de Lamego et de Viseu.

⁽⁴⁰⁾ Distinguer ce comte Menendus (Gundisalui), le tuteur d'Alphonse v, tué en 1008, du Menendus mentionné plus bas; voir ci-dessous note 44.

Era MLIV VIII^o idus septembris
veniunt Lormanés ad Castellum Ver-
mudii quod est in prouincia Bracha-
rensi; comes tunc ibi erat Aluitus
Nuniz.

Era MLVI obiit rex Domnus Ade-
fonsus Viseu. (41)

Et in ipso anno obiit magnus
comes Nunus Aluitis (42)

Era MLXXII II^o idus novembris
Gundisaluus Transtamiriz cepit
Montem Maiorem et reddidit eum
Christianis.

Era MLXXVI calendis septembris
Gundisaluus Transtamiriz occisus
est in Auenoso.

Era MLXXXIII X<> kalendas apri-
lis rex Domnus Vermudo habuit
uictoriam de Mauris; pugnavit cum
eis et cepit ibi regem eorum Cemia
in Uilla Cesari in territorio Cas-
telli Sancte Marie.

Era MLXXXV obiit ipse rex Ver-
mudus

Era M^aLXX^a I^a III^o kalendas juli' i os-
culatus est sol et contremuit terra (43)

Era M^a LXX^a II^a cepit Gonsaluus
Trastimiriz Montem Majorem idus
novembris. (44)

Era M^aLXX^a II^a occisus fuit comes
Menendus in ripa Guetanie VIII^o
kalendas januaris. (45)

Era M^a LXX^a VI^a occisus fuit Gon-
saluus Trastamiriz in Auenoso ka-
lendis septembris. (46)

Era M^a LXXX^a III^a . . . kalendas
aprilis fecit rex Domnus Vermudus
arrancadam super Mauros perce-
pitque ibi regem illorum Cimea
nomine in villa Cesari territorio
Castelli Sancte Marie prouincia
Portugalensi.

Era M^aLX^a V^a mortuus est rex
Vermudo (47)

(41) La date de la mort d'Alphonse v doit être corrigée en *era MLXV* ou *MLXVI* il est mort en effet en 1027 ou 1028.

(42) Lire *Aluitis*, comme la copie de Lousada, et non *Alvares* comme la copie de Brandão et les éditions.

(43) Il y eut en effet une éclipse le 29 juin 1033 (*era* 1071); lire *obscuratus est*.

(44) Dans le ms, *Livro da Noa 71*, *ideo* pour *idus*.

(45) Sans doute Menendus Nuni; la date est probablement altérée (1075); la Guetania est un petit affluent de la rive gauche du Minho: *In ripa Minei circa rivulo Equitaniae villa Moraria*. A. López Ferreiro, *Historia... de Santiago de Compostela*, t. II, append. LXXIII, p. 170.

(46) Avioso, concelho de Ma'ia, au nord de Porto... *discurrente arrugio Auenoso* (*PMH*, DC, n.º CCXXIV). *Villa Auenoso subius kastro Auenoso discurrente nbulo Auenoso in territorio Portugalensi* (*ibid.* n.º DVII).

(47) Les dates concernant le roi Vermude III doivent être corrigées; il mourut en 1037, *era* 1075, et non en 1047, *era* 1085; sa victoire sur les Maures doit être ramenée vers 1035, *era* 1073.

Era Ma XCa V rex Femandus accepit Viseo Villo kalendas augusti.

Era Ma XGa V^a rex Fernandus accepit Lamecum IIIo kalendas decembris in die sancti Saturnini in sabbato (^{c8}).

Era Ma Ga lia accepit rex Fernandus Colimbriam VIII^o kalendas augusti feria VI^a vigilia sancti Christophori (⁴⁹).

Era Ma^a Ga III^a (50) mortuus est rex Fernandus et sepultus est in Legionensi monasterio VII^o kalendas januarii.

Era M XG V rex Domnus Fernandus cum conjugue sua Domna Sancia cepit Lamcum 111^o kalendas decembris in festivitate sancti Saturnini lucescenti die sabbati.

Era MXGVI VIII^o kalendas augusti in die sancti Cucufatis rex Domnus Fernandus cepit civitatem Viseum, postea Geisam et Sanctum Martinum de Mauris et Travancam et Penalviam atque cetera castella Christianarum vicinitatum per annos Villo («).

Era MGII VIII^o kalendas augusti feria VI^a in vespera sancti Christophori rex Domnus Fernandus cepit Colimbriam (⁴⁹).

Era MCIII Rex Domnus Fernandus mortuus est et VII^o kalendas januarii sepultus est in Legionensi civitate.

(«) Ordre des évènements: prise de Lamego le 29 novembre 1057, fête de saint Saturnin; prise de Viseu le 25 juillet 1058, fête de saint Gucufas; ces deux fêtes sont portées au jour correspondant du calendrier hispanique. Un copiste des *Annales Portugaleses veteres* ayant écrit 1057 au lieu de 1058 la date de la prise de Viseu, un autre copiste a cru rétablir l'ordre chronologique en mettant la prise de Viseu (25 juillet) avant celle de Lamego (29 novembre) Deux autres erreurs se sont introduites au *Livro da Noa II* dans la notice de la prise de Lamego: 111^o kalendas, au lieu de III^o, sancti Martini au lieu de 'sancti Saturnini. Dans la *Chronica Gothorum*, la prise de Viseu est portée au IV^o kalendas augusti; il faut lire VIII kalendas, que nous rétablissons dans le texte.

(⁴⁹) Il faut restituer la date comme suit: VII^o idus julii feria VI^a in vigilia sancti Christophori; toutes ces données concordent pour l'année 1064 où le 9 juillet était un vendredi veille de la fête de saint Christophe, qui était célébrée le 10 juillet selon le calendrier hispanique. Mais dans le calendrier romain la fête de saint Christophe tombe le 25 juillet; le 24 correspond au IX des calendes d'août; un copiste qui ne connaissait plus le calendrier hispanique a cru devoir rétablir la date selon le calendrier romain et a écrit: VIII^o ou VIII^o kalendas augusti, sans modifier les autres données chronologiques (vendredi); d'où la contradiction entre les divers éléments de cette date; elle disparaît si l'on rétablit la date hispanique: sept des ides de juillet. Le premier rédacteur des *Annales Portugaleses veteres* écrivait à une époque où le calendrier hispanique' était encore en vigueur, donc avant la période 1080-1090, car il date correctement selon ce calendrier les fêtes de saint Christophe, de saint Cucufas et de saint Saturnin

Dans le *Livro da Noa*, au lieu de rex, on lit XPOFORUS (Christophorus).

(⁵⁰) Dans le manuscrit: Ma Ca IIa.

Era MCIII Vio calendas decembris mortuus est Menendus Gunsaluiz uir illustris et magne potentie in toto Portugais filius Gunsalui Trastamiriz.

Era MCIX XV° calendas februarii Portugalenses commiserunt prelium aduersus regem Domnum Garsiam filium regis Domni Fernandi, habebantque tunc caput in ipso bello comitem Nuno Menendiz; periit ipse ibi et cuncti alii sui fugerunt; obtinuit autem rex de illis uictoriam in loco qui dicitur Petrosus inter Bracharam et fluium Cavado ⁽⁵¹⁾.

Era M³ C* X^a nonis octobris occisus est rex Domnus Sancius filius Domni Fernandi regis ad faciem Zamore.

Deinde remansit frater ejus Adefonsus adepto Christianorum regno, exercuitque bella aduersus Saracenos per annos multos; aliis dabat bellum, ab aliis accipiebat tributum.

Era M* C^a X^a V^a in septembrio ipse accepit Cauriam.

Era M^a C^a X^a VII^a kalendis julii hora VI^a oscuratus est sol et stetit ipsa obscuritas per duas horas donec apparuerunt stelle in celo et quasi media nox effectus est. ⁽⁵³⁾.

Era MCX occisus est rex Sancius filius regis Domni Fernandi ad faciem Zamore ciuitatis.

Post cujus mortem frater ejus rex Domnus Alphonsus regnum obtinuit Hispanie, qui multa bella exercuit annis multis aduersus Saracenos Christiani nominis inimicos; aliis bellum dabat, ab aliis tributum accipiebat ⁽⁵²⁾.

Era MCXV mense septembris cepit idem rex Alphonsus Cauriam civitatem.

⁽⁵¹⁾ Noter la forme Cávado, au lieu de Cádavo. Le lieu de la bataille est appelé *Pertalini* dans la copie de Brandão et dans les éditions; il faut préférer la forme *Petrosus*, fournie par la copie de Lousada.

⁽⁵²⁾ La formule *dare bellum* est insolite; on pourrait proposer à titre d'hypothèse de restituer ainsi la formule originale: *aliis dabat, ab aliis accipiebat tributum*. Elle répond assez exactement aux condition du temps et aux rapports compliqués entre rois chrétiens et musulmans. Plus tard l'idée que le grand Alphonse VI aurait payé tribut aux infidèles parut intolérable; le mot *bellum* aurait été ajouté sous cette impression.

⁽⁵³⁾ Il y eut en effet une éclipse totale de soleil le 1er juillet 1079.

Recension brève (1111)

HOMILIAIRE DE 1139

SUMMA CHRONICORUM (54)

I

In era CCC^a XL* VIII^a egressi sunt Goti de terra sua (55)
 Era CGC* LX VI* ingressi sunt Ispaniam.
 Dominati sunt Ispaniam gens Gotorum annis CGC LXXX III et de terra sua pervenerunt in Ispaniam per annos XVII.
 Era DGG XL VIII expulsi sunt de regno suo
 Era DGG* L[@] Sarraceni Ispaniam obtinent.

II

Antequam Dominus Pelagius regnaret Sarraceni regnaverunt in Ispaniam annis V^e.
 Pelagius regnavit annos XVIUI.
 Fafila annis II menses VI.
 Adefonsus regnavit annos XVIII mense uno die uno.
 Froila regnavit annos XI menses V^e dies XXt».
 Aurelius regnavit annos VI menses VI.
 Silo regnavit annos VIUI mense uno die uno.
 Maurgatus regnavit annos V« menses VI.
 Sub uno fiunt anni LXXXI.
 Post positus est in regno Dominus Adefonsus XVIII Kalendas octobris sub era DGGC XX VIII (57).

I

Era CCG* XL* IX* egressi sunt Gothi de terra sua (55)
 Era GCG* LX* VI[@] ingressi sunt Hispaniam.
 Dominata est Hyspanie gens Gothorum annis CGC LXXX III et de terra sua pervenerunt in Hyspaniam per annos XVII (56).
 Era DGG XL VIIII expulsi sunt de regno suo
 Era DGC* L* Sarraceni Yspaniam obtinent

II

Antequam Dominus Pelagius regnaret Sarraceni regnaverunt in Hyspaniam annis Ve
 Pelagius regnavit annis XVIII.
 Fafila annis IIbus mensibus VI.
 Adefonsus regnavit XIX annis mense uno die uno.
 Froila regnavit annis XI mensibus Ve diebus XX.
 Aurelius annis VI mensibus VI.
 Silo regnavit annis IX mense uno die uno.
 Mauregatus regnavit annis V mensibus VI.
 Sub uno fiunt anni LXXX* I^{us}.
 Postea positus est in regno Dominus Adefonsus X^oVIII kalendas octobris sub era DCCCa XXa VIIIa (57).

(54) On se rappellera que le texte mis en tete de la *Summa Chronicorum* est connu depuis Florez sous le nom de *Chronicon Complutense*.

(55) Dans l'homiliaire les chiffres sont effacés; on ne peut exclura l'existence du X *aspado*.

(56) Dans le manuscrit: XVI.

(57) Lire D CCG XX IX.

III

In era Ta XX Va Almanzor accepit Colimbriam III^o kalendas iulii.

In era M XXX VIII Almanzor cepit Montem Maiorem ⁽⁵⁹⁾.

Era Ma L XL^a V^a (W) rex Fredenandus accepit Lamecum III^o kalendas decembris in die sancti Saturnini mane in sabbato.

Era M G II^a VI^o idus iulii accepit Fredenandus rex Colimbriam.

Era M G XVII mense iulio primo die hora VI^a obscuratus est sol et stetit ipsa obscuritas lias horas, donec apparuerunt stelle in celo et quasi media nox effectus est.

Era M G XXIII^a mense maio civitas Toletum a rege Adefonso capta est.

Era M G XX VI^a mense octobrio in Sacralias bellum magnum fuit ⁽⁶¹⁾

Era M G XXX I^a I^o kalendas maii sabbato hora VIII^a cepit rex Adefonsus Sanctaren anno regni ⁽⁶²⁾ sui XX Villo

Sexta die (mensis) in.eodem (VI^o die) V^a feria I^o nonas maii cepit Ulixbonam.

Et post hec die tertia id est sabbato VIII idus maii cepit Sintriam ⁽⁶³⁾

III

In era T XX^a V Almançor accepit Colimbriam III^o kalendas iulii. ⁽⁵⁸⁾

Era T XXX^a VIII^a Almançor accepit Montem Maiorem ⁽⁵⁹⁾.

Era T L XL^a V^a rex Fernandus accepit Lamecum III^o kalendas decembris in die sancti Saturnini mane in sabbato.

Era T C^a II^a VI^o idus iulii accepit Fernandus rex Colimbriam.

Era T C^a XVII^a mense iulio primo die obscuratus est sol et permansit ipsa obscuritas duabus oris et apparuerunt stelle in celo quasi media nocte.

Era T C^a XX^a III^a mense maio civitas Toletum a rege Adefonso capta est.

Era T C^a XX^a V^a mense octobrio in Sacralias bellum magnum fuit ⁽⁶¹⁾

Era T C^a XXX^a I^a I^o kalendas maii sabbato hora VIII^o cepit rex Adefonsus Sanctaren anno regni sui XX^oVIII^o.

Sexta die (mensis) V^a feria II^o nonas maii cepit Ulixbonam.

Et post hec die tertia id est sabbato VIII^o idus maii cepit Sintriam,

⁽⁵⁸⁾ Pour cette notice et les trois suivantes, le copiste de la *Summa chronicorum*, au lieu de mille, a écrit CGC; ce chiffre a été ensuite souligné d'un trait, et la lettre T, qui signifie aussi mille, a été écrite au dessus.

⁽⁵⁹⁾ Lire era M XX VIII

⁽⁶⁰⁾ Le scribe de l'homiliaire a écrit M L XL VI; mais il a annulé le chiffre I en le subponctuant.

⁽⁶¹⁾ Lire era AJ CXX IV

⁽⁶²⁾ Dans l'homiliaire; anno regno regni.

⁽⁶³⁾ Le texte a subi des altérations; les données chronologiques sont brouillées. Voici l'ordre des événements: le samedi 30 avril ioyi, prise de Santarém; le jeudi 5 mai, sixième jour après, prise de Lisbonne; le samedi 7 mai, troisième jour après, prise de Sintra; tel est l'ordre du calendrier pour l'année 1093, lettre dominicale B. Mais le jeudi 5 mai correspond au III des nones de mai, et non au II; le samedi 7 mai correspond aux nones et non

Era M G XL VIII rex Cirus accepit
Sanctaren XI^o kalendas iunii

Era T C^a... (64) rex Cirus accepit
Sanctaren XI^o kalendas iunii.

Recension brève continuée jusqu* en 1168.

Livro da Noa I, fol. 1-2 verso (65)

[

In era CGC* XL* VIII* egressi sunt Goti de terra sua.

Era GGG* LX* VI* ingressi in Spaniam et dominati sunt eam annis CCCtis LXXXa Iibus et de terra sua pervenerunt in Spaniam per annos decem septem.

II

Antequam Dominus Pelagius regnaret Sarraceni regnaverunt in Ispaniam annis V^e

Pelagius regnavit annos X^m VIII^m”.

III

In era M^aXX* V* accepit Almanzur Colimbriam 1111^o kalendas iulii.

In era M* XX* VIII* accepit Almanzur Moniem Maiorem.

In era M* L XL* V* fuit presa ciuitas Lamecos III^o kalendas decembris in die sancti Saturnini per manus Fernandi regis.

In era M* L XL* VI* presa fuit ciuitas Uiseu VIII^o kalendas augusti in die sancti Cucufatis per manus Fernandi regis.

In era M* C* II^a presa fuit ciuitas Golimbria VIII^m kalendas augusti die feria VI* per manus Fernandi regis.

In era M* G* XX* II* presa fuit ciuitas Toletto mense iulio a rege Ildefonso filio Fernandi regis (66).

In era M* G* XX* V* mense octobris in loco qui dicitur Sagrabas lis magna fuit inter Christicolos et paganos supradicto rege Ildefonso preside et ex parte paganorum rege Iucifi (67).

au VIII des ides de mai. Le texte correspondant de la *Chronica Gothorum* ne fournit pas d'éclaircissement.

Voici une reconstruction conjecturale du texte:

Era n3i, II^o kalendas maii sabbato hora VIII^m cepit rex Adefonsus Sanctaren anno regni sui XXVIII^o.

Sexta die, in eodem ano, V^a feria (II^o nonas) maii cepit Ulixbonam. Post hec die tertia id est sabbato (VIII^o idus) maii cepit Sintriam.

On peut penser que l'annaliste, bien informé des jours et des quantièmes, s'orientait mal dans les nones et ides.

(64) Dans la *Summa chronicorum* les chiffres suivants sont effacés.

(65) On n'oubliera pas que ces folios sont de la fin du XIIe siècle.

(66) Lire MCXXIII et mense maio.

(67) Lire era MCXXIV,

In era M^a G^a XXX^a I^a presa fuit Sancta Herene et intravit in eam rex Ildefonsus VI^o nonas maii feria II^a hora III^a (68).

In era M^a C^a XL^a VIII^a* presa fuit ciuitas Sancta Herene a rege Cir VIII^o kalendas iunii (69).

IV

In era M^a C^a L^a III^a nonis iulii luit introitus in castello Sancte Eolalie de gentibus Sarracenorum feria III^a ora VIII^a (70).

In era M^a C^a L^a V^a obsedit rex Ali Golimbriam X^o kalendas iulii et fuit ibi per tres ebdomadas (71).

In era M^a C^a XL^a VII^a transmigratus est rex Ildefonsus Legionensis.

In era M^a C^a LX^a fuit annus malus (72).

In era M^a C^a LXX^a VII^a mense iulii die sancti Jacobi in loco qui dicitur Ouric lis magna fuit inter Christianos et Mauros preside rege Ildefonso Portugalensi et ex parte paganorum rege Esmare qui victus fugam petiit (73).

In era M^a C^a LXXX^a V^a presa fuit ciuitas Sanet i Herene per manus Ildefonsi Portugalensis regis.

In era M^a G^a LXXX^a V^a presa fuit ciuitas Olixbona per manus Ildefonsi Portugalensis regis mense octobris, et Sintria et Almadana et Palmeia in eodem mense (74).

In era M^a C^a L XL^a V^a obiit imperator Ispanie mense septembris.

In era M^a G^a L XL^a V^a obiit Domna Mahalda Portugalensis regina (75).

In era M^a G^a L XL^a VI^a presa fuit Alcázar per manus Ildefonsi Portugalensis regis (76).

(68) La date ne semble ne pas s'accorder avec celle de la recension contenue dans l'homiliaire et la *Summa chronicorum*; selon le *Livro da Noa I*, Alphonse VI prit Santarém le lundi 2 mai 1093; le 2 mai était en effet un lundi en 1093; selon la recension de l'homiliaire et de la *Summa*, et selon la *Chronica Gothorum*, Santarém fut prise le samedi 30 avril. Mais la rédaction même du *Livro da Noa I* semble bien distinguer entre la prise de la ville et l'entrée du roi; Santarém aurait capitulé le 30 avril et Alphonse y aurait fait son entrée le 2 mai.

(69) Au lieu du 25 mai, VIII des calendes, les autres recensions donnent la date du 22 mai, XI des calendes, et la *Chronica Gothorum* celle du 26 mai, VII des calendes.

(70) A la même date, sans le jour de la semaine ni l'heure, la *Chronica Gothorum* donne la même notice plus développée; elle manque à la copie de Lousada (texte abrégé).

(71) Même notice, plus développée, dans la *Chronica Gothorum*, texte long et texte abrégé; mais l'année seule est indiquée.

(72) A la même date, le texte long de la *Chronica Gothorum* mentionne une grande famine à Goimbre et du Minho au Tage.

(73) La relation de la bataille d'Aulic (sic) est beaucoup plus développée dans la *Chronica Gothorum*.

(74) Dans la *Chronica Gothorum*, le récit des événements de 1147 paraît indépendant de notre texte.

(75) La *Chronica Gothorum* donne la date de 1058, era 1196.

(76) Notice plus développée dans la *Chronica Gothorum*, à la même année.

In era M^a CO dedit Dominus duitatem Begiam ad regem Hdefonsum (77).

In era M^a O L XL^a II.^a natus est rex Sancius (78).

In era M^a CC^a VI^a quinto nonas maii intravit alcaide Giraldus Badalouzi (77).

Notice sur la prise de Coimbre*

X^oIII^o kalendarum februarii Era M^a O II^a rex Fernandus cum conjugue eius Sancia regina, imperator fortissimus, simul cum suis episcopis Cresconio Iriensi apostolice sedis, Vestruario Lucensis sedis, Sisnando Visensis sedis, Suario Minduniensis seu Dumiensis sedis, sive (79) abbatibus Petro de arcisterio (80) Vimaransensi cum suo preposito Arriano confratre et de cimiterio Celle Noue (81) Arriano abbate, cum aliis multorum filiis (82) bonorum hominum obsedit ciuitatem Colimbriam; et iacuit ipse rex cum suo exercitu usque(83) VI menses et capta fuit in manus illius regis per honorificentiam pacis et cum pressura (84) famis Et exierunt inde ad captiuitatem V^e milia L Sarracenorum. Et fuit capta ipsa ciuitas (85) in uespera sancti Christofori, que est VII^o idus iulii era que sursum resonat.

Et obiit famulus Dei Fernandus rex die tertia feria, hora prima, VI^o kalendas ianuarii, in die sancte Eugénie, Era M^a C^a III^a, intrante 1111^a

(77) Les trois notices de 1162 (era 1200), 1166 (era 1204) et 1168 (era 1206) se rapportent aux conquêtes de Géraud Sans Peur au delà du Tage; les sources arabes attribuent à ce fameux chef des bande la prise de Beja et celle d'Evora et Serpa. Voir David López, *Os Arabes nas obras de Herculano*, Lisbonne, 1 g 11, et *O Cid português: Geraldo Sampavor. Novas fontes arabes sobre o seus feitos e morte*, dans *Revista Portuguesa de história*, vol. I (1941), ps. 93-109. Notre texte lui attribue formellement l'occupation de Badajoz (1168). Pour Beja, Evora, Moura et Serpa, il emploie une formule réticente et calculée: c'est Dieu qui donne ces villes au roi Alphonse; ainsi çl n'est pas dit formellement que le roi les a conquises, mais Géraud n'est pas nommé; cela est significatif et permet de se rendre compte des sentiments que les clercs et les gens de la cour nourrissaient à l'égard du personnage. En 1168, il était sans doute tout à fait rentré en grâce auprès du roi et portait même le titre d'alcaide; aussi l'annaliste n'hésite plus à le nommer

La *Chronica Gothorum* attribue la prise de Beja à un Fernand Gonsalvez, qui aurait commandé pour le roi une bande de *milites plebeii*; mais Evora a été prise par Géraud et sa bande (*cum latronibus suis*); c'est ensuite le roi qui occupe Moura, Serpa, Alcouchel et Coluchi. La *Chronica* ne parle pas de la prise de Badajoz par Géraud, mais mentionne seulement le revers subi par le roi l'amée suivante, quand il se heurta devant cette ville à son gendre Ferdinand II de Léon.

(78) La *Chronica Gothorum* mentionne la naissance de Sanche à sa place chronologique, era 1092

(79) Dans Florez: *similiter*.

(80) Dans Florez: *Arcistio*.

(81) Dans Florez: *De comatio Celle novae*. Cimiterium, comme Arcisterium, s'employait au sens de monastère.

(82) Dans Florez *et alii multorum filii*.

(83) Florez n'a pas lu ce mot.

(84) Dans Florez. *presura*.

(85) Dans le manuscrit: *Et fuit ipsa capta et ipsa captiuitas*; on adopte ici la leçon du manuscrit utilisé par D. Manuel da Rocha, *Portugal renascido*, p. 118, n.° 238.

Notes et commentaires

Vers 260 les Gothes, dès longtemps établis autour de la Mer Noire, franchirent le Danube ; pendant près de vingt ans il ravagèrent l'Asie Mineure et les Balkans. Mais c'est leur installation dans l'Empire par Valens (376) qui émut profondément les milieux chrétiens.

Ezéchiel (chap. XXXVIII et XXXIX) avait tracé le tableau symbolique des dernières luttes que devait soutenir le peuple saint avant l'avènement définitif du royaume de Dieu; cet ultime ennemi serait un peuple venu du septentrion sous la conduite d'un chef redoutable, Gog roi du pays de Magog; après un temps de succès, Gog et son peuple seraient écrasés par la colère de Dieu. Dans cette prophétie, saint Ambroise voyait annoncée la menace gothique et son inévitable défaite ⁽⁸⁶⁾. Saint Jérôme était plutôt d'avis que les Goths étaient les anciens Gètes, et non le peuple mystérieux de Gog ⁱ⁸⁷⁾; mais Isidore de Séville, tout admirateur qu'il fût des dominateurs de l'Espagne, admit volontiers que ces Goths étaient en effet le peuple annoncé par le prophète, les descendants de Magog, fils de Japhet ⁽⁸⁸⁾.

D'autres spéculations eschatologiques s'étaient greffées sur ce thème ; on assurait qu' Alexandre le Grand avait refoulé Gog dans les ténèbres du Nord et l'avait enfermé derrière des portes de fer; mais après des temps ce peuple devait sortir; nous l'avons déjà vu sortir, dit saint Ambroise ; la *sortie des Goths* était devenue une image familière, un terme consacré; par ces mots commence notre schéma chronologique : *Egressi sunt Gothi de terra sua*.

Ce schéma se trouve en tête des diverses recensions des *Annales Portugalenses veteres*. Il a été en outre interpolé dans la *Prophétie*

⁽⁸⁶⁾ Sancti Ambrosii, *De fide ad Gratianum Augustum*, 11, chap. xvii, § 136-140. *Gog iste Gothus est quem jam vidimus exisse, de quo promittitur nobis futura victoria*. Les deux premiers livres de cet ouvrage furent écrits avant août 378, au moment où Gratien se préparait à porter secours à Valens contre les Goths.

⁽⁸⁷⁾ S. Hieronymi, *Questiones hebraicae in Genesim*, ch. x.

^(M) S. Isidori, *Historia de regibus Gothorum, Wandalarum et Suevorum*, ed. Th. Mommsen, *Mon. Germ. hist., Auctores antiquissimi*, xi (*Chronica minora*, 11) p. 268.

de 883 telle que la donne le manuscrit de Roda, avec cette seule différence que le dernier chiffre est modifié pour le faire concorder avec le système chronologique adopté par cette *Prophétie* comme par les chroniques dites d'Albelda et d'Alphonse III ⁽⁸⁹⁾.

Les chiffres, surtout quand ils comportent des X, qui peuvent être *aspados*, sont sujets à des accidents de transcription; mais il est facile de reconstituer le schéma chronologique en partant de *Vera* 749, date de la défaite des Goths par les Arabes ; ils avaient dominé l'Espagne pendant 383 ans, ce qui met à *Vera* 366 leur entrée dans ce pays: comme ils avaient mis dix-sept ans à l'atteindre, ils étaient sortis en *Vera* 349. En années de l'ère chrétienne, nous traduirons: sortie des Goths en 3i 1; leur arrivée en Espagne en 328,- leur expulsion d'Espagne en 711; entre la «sortie» des Goths et leur expulsion d'Espagne, quatre siècles, selon ce schéma, se sont écoulés.

Il est à peine besoin de le faire remarquer, ces chiffres, sauf le dernier, n'ont point de signification dans l'histoire des Wisigoths. En 3H, ils se trouvaient refoulés sur la rive septentrionale du Danube; ce n'est pas en 328, mais en 416 qu'ils sont pour la première fois en Espagne, au service de l'Empire ; ils n'ont pas dominé l'Espagne pendant 383 ans. Comment, sur quelles bases peut-être un peu cabalistiques, se sont établis ces chiffres ? Le chiffre de quatre cents ans entre la sortie et la destruction des Goths ne saurait avoir été choisi sans intention ; le point de départ du calcul, c'est l'année 711, *era* 749, où les Goths ont perdu l'Espagne et disparu de l'histoire. Défaite de Rodrigue en 711, conquête de l'Espagne au cours de 712, les historiens modernes sont d'accord sur ces mêmes dates ; la bataille du 16 juillet 749, livrée par le roi Rodrigue à la petite armée de Tarik, frappa à mort en un seul jour la monarchie wisigothique ; en moins de deux ans toute l'Espagne était soumise à Muça ⁽⁹⁰⁾.

⁽⁸⁹⁾ *Era CCXLVIII* (sic pour 34g) *egressi sunt Gothi de regione sua et pervenerunt in Spania per annos XVII; era CCLXVI* (sic, pour 366) *ingressi sunt in Spania; dominaverunt Spania annis CCCLXXXIII; era DCCLII* (au lieu de 74g) *expulsi sunt de regno suo*, M. Gomez-Moreno, *Las primeras crónicas de la Reconquista, I, Lo ciclo de Alfonso III*, Madrid ig32, p. 65, note 6. Sur la *Prophétie de 88j* et les chroniques du même temps, voir ci-dessous, p. 115.

⁽⁹⁰⁾ R. Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Age*. 3^e édition, Leyde, 1881, t. 1. — Manuel Torres,

On trouve dans d'autres sources, principalement compostellanes, un schema qui paraît, au premier abord, analogue, mais qui suppose un système chronologique tout différent, que nous aurons lieu d'étudier de plus près :

In era CCGG ceperunt Gothi regnare usque in era DCCXLVII, qui per GCGLII annos et menses IV et dies V Hispaniam obtinuerunt donec ingressus fuit transmarinus dux Sarracenorum nomine Tarie, qui Roderico ultimo rege Gothorum die V feria hora VI DCXLVIII interfecto, fere totam Hispaniam armis cepit, et tunc Sarraceni in Asturiis annos quinque regnaverunt ⁽⁹¹⁾.

Les données chronologiques ne sont pas concordantes ; d'une part l'invasion arabe est fixée à *Vera* 747 (709) et la mort de Rodrigue à *Vera* 748 (710); d'autre part la domination gothique commencée en *Vera* 400 aurait duré trois cent cinquante-deux ans, quatre mois et cinq jours, se terminant donc en l'era 752. La date de 747 est acceptée par le *Chronicon Iriense*, par *VHistoria Silense* ⁽⁹²⁾, par Luc de Tuy. Pour celle de 752, nous verrons qu'elle est caractéristique des chroniques du temps d'Alphonse III.

On notera ici, quitte à y revenir en son lieu, que ce texte attribue cinq ans de règne aux Arabes dans les Asturies, alors que le schema des *Annales Portugalenses veteres* dit qu'ils régnèrent cinq ans en Espagne avant Pélage.

Pour les *Annales Portugalenses veteres*, l'histoire des Goths se termine avec l'année 749: *expulsi sunt Gothi de Hispania* ⁽⁹³⁾.

Las invasiones y los reinos germánicos de España, Tome m de la *Historia de España* dirigida por Ramón Menendez Pidal, Madrid, 1940, p. i3.

F. Lot. Ch. Pfister et Fr. L. Ganshof, *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à j68*, *Histoire du Moyen Age*, t. 1, dans la collection *Histoire générale* publiée sous la direction de Gustave Glotz, p. 242—E. Levy-Provençal, *La civilisations arabe en Espagne*, Le Caire, 1938, Table chronologique, p. 17b.

⁽⁹¹⁾ Florez, *Esp. Sagr.*, t. xx, p. 608 et xxm p. 325. Chronique dite de Vasaeus, dans *Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi, xi* (*Chronica minora* 11), ed. Th. Mommsen.

⁽⁹²⁾ *Chronicon Iriense*, Florez, *Esp. Sagr.*, t. xx, p. 600-601. *Historia Silense*, ed. Fr. Santos Coco, p. 14.

⁽⁹³⁾ Sous cette forme dans la recension longue, *Livro da Noa II* et *Chronica Gothorum*; dans la recension brève de l'homiliaire de ii3q et de la *Summa chronicorum* : *expulsi sunt de regno suo*. Manque dans le *Livro da Noa I*.

La formule nous paraît comporter un sens, une portée auxquels on risque de ne pas prendre garde ; les chroniques du temps d'Alphonse III, en effet, nous ont habitués à l'idée que la royauté asturienne continue la royauté wisigothique, que Pélage était un noble Wisigoth de souche royale, que les Goths réfugiés dans les Asturies l'ont pour cette raison choisi pour continuer la tradition de Tolède. Or notre schéma d'histoire non seulement ignore cette prétention mais encore affirme nettement que le peuple gothique a été expulsé d'Espagne; c'est une nouvelle royauté qui commence avec Pélage. Nous sommes donc amenés à nous demander si nous n'avons pas dans ce résumé chronologique les vestiges d'une conception historique plus ancienne que celle que représentent les trois compositions du temps d'Alphonse III.

Ce n'est point ici le lieu d'étudier les problèmes critiques posés par ces trois ouvrages ; il est cependant indispensable de les caractériser brièvement et d'en discerner les tendances ⁽⁹⁴⁾.

La chronique dite d'Alfonse III nous est connue sous deux formes qui commencent l'une et l'autre avec le règne de Receswinthe et s'achèvent avec celui d'Ordonho 1er. L'une de ces rédactions est dans un latin plus barbare et se distingue en outre par certains caractères, tels que l'insistance à chercher la raison de la ruine du royaume dans les péchés des derniers rois et du clergé; on y trouve déjà l'idée que la résistance et la victoire de Pélage sont la revanche de l'armée des Goths. Cette recension, connue des érudits de la Renaissance, a été retrouvée récemment dans un manuscrit de la fin du Xe siècle, que l'on appelle *Rotense* parce qu'il a appartenu un temps à la cathédrale de Roda.

L'autre recension porte en tête une lettre d'Alphonse III à Sébastien; la grammaire et le style y sont améliorés; pour la substance, cette recension est beaucoup plus discrète sur les péchés des rois et des clercs; surtout, elle présente avec plus de force et de nouvelles précisions la thèse de la continuité entre le royaume de Tolède et celui d'Oviedo; les survivants de l'aristocratie gothique se réfugient dans les Asturies et choisissent pour roi Pélage, parce qu'il est du sang royal; Alphonse 1er est un descendant de Leovigilde et de Recarède.

⁽⁹⁴⁾ A. Gomez-Moreno, *Las primeras crónicas de la Reconquista*, *Boletín de la Academia de la Historia*, 1932, et tiré a part.

Dans les deux recensions la conquête et le repeuplement de Viseu sont présentés comme faits *ad jussum nostrum*, de sorte qu'il apparaît qu'Alphonse III tient la plume. Y a-t-il là un témoignage suffisant pour attribuer l'ouvrage à ce roi, ou simplement un procédé littéraire de l'auteur affectant de parler au nom du prince ? En tout cas l'attribution à Alphonse est plus nettement impliquée dans la recension de Sébastien, par la lettre liminaire mise sous le nom du roi ⁽⁹⁵⁾.

Barrau-Dihigo se refuse à croire que le roi est l'auteur de la chronique; il estime que la recension de Sébastien est primitive et que la *Rotense* est un remaniement; telle est aussi l'opinion de Z. Garcia Villada. Cl. Sanchez Albornoz le premier a montré que la *Rotense* représente le texte original; Gomez-Moreno accepte cette thèse, qui semble avoir convaincu l'ensemble des critiques ⁽⁹⁶⁾. Telle est aussi notre opinion, fondée non seulement sur le caractère linguistique, mais plus encore sur le développement que prennent dans la recension de Sébastien plusieurs thèses tendancieuses, comme celle de la continuité entre Tolède et Oviedo. Mais je ne suis pas porté à admettre que tous les éléments qui manquent à Sébastien et se trouvent dans la *Rotense* sont primitifs et authentiques; telle qu'elle se lit dans le manuscrit de Roda, la recension en latin barbare n'est pas restée à l'abri des remaniements, que la critique devra discerner.

La chronique dite d'Albelda a été composée à Oviedo dans l'entourage du roi; les raisons pour lesquelles on a coutume d'en chercher l'auteur parmi les moines d'Albelda sont des plus faibles; mais c'est en effet d'Albelda que provient un des meilleurs

⁽⁹⁵⁾ Sur le manuscrit *Rotense*, voir Z. Garcia Villada, *El códice de Roda recuperado*, *Revista de Filología española*, t. xv, 1928, p. 113-130. La chronique dite de Sébastien est aut. xm de l'*Esp. Sagr.*; les diverses recensions dans Z. Garcia Villada, *Crónica de Alfonso m*, dans la collection, *Textos latinos de la edad media española*, Madrid, 1919.

⁽⁹⁶⁾ L. Barrau-Dihigo, *Une rédaction inédite du Pseudo-Sébastien de Salamanque*, *Revue hispanique*, t. xxm, 1910, et *Remarques sur la chronique dite (Alphonse ni)*, *Revue hispanique*, t. xlvi, 1919. — Z. Garcia Villada, *Crónica de Alfonso m*, Madrid 1918, et *Notas sobre la crónica de Alfonso ni*, *Revista de Filología española*, t. vin, 1921. — Cl. Sanchez Albornoz, *La redacción original de la Crónica de Alfonso ni*, *Spanischen Forschungen der Görresgesellschaft, Gesammelte Aufsätze*, 1930, II, p. 47-66, et *La Crónica de Albelda y la de Alfonso in*, *Bulletin hispanique*, t. xxxii, 1930.

manuscripts. C'est une compilation qui comprend un brève chronique des empereurs de Romulus à Tibère II, une chronique un peu plus développée des rois goths d'Atharic à Rodrigue, enfin la chronique des rois asturiens de Pélage à 883 ; l'auteur avait d'abord conclu son travail en 881.

La chronique d'Albelda est étroitement parallèle à celle d'Alphonse, l'utilise et la résume; elle en est cependant beaucoup plus indépendante à partir du règne d'Alphonse II. La thèse de la continuité est fortement affirmée; Pélage est le fils d'un duc goth victime de Witiza, et lui-même a dû se réfugier dans les Asturies, où il prendra la tête de la révolte contre les Arabes; d'autre part, à propos des églises construites à Oviedo par Alphonse II, notre chroniqueur ajoute: *omnemque Gotorum ordinem sicut Toletum fuerat tam in ecclesia quam in palatio in Obeto cuncta statuit* (97).

Le troisième document caractéristique de la même période est la *Prophétie de 883* dont le texte original se conserve aussi dans le manuscrit de Roda. C'est une transposition hardie de la prophétie d'Ezéchiel contre Gog ; ici ce sont les Goths qui représentent le peuple choisi; les ennemis voués à la défaite ce sont les enfants d'Ismael, les Arabes ; ceux-ci, par la permission de Dieu et pour châtier les péchés du peuple goth, le tiendront en captivité pour une période de cent soixante-dix ans. Or ce temps est bientôt révolu ; la domination arabe a commencé en effet le, ii novembre de *Vera* 752; la cent soixante-dixième année commencera donc le 11 novembre de *Vera* 921, dix-septième année d'Alphonse III, trente-deuxième année de l'impie Mohammad de Cordoue (883); l'auteur écrit sept mois avant cette date, donc en avril 883 (98). La thèse de la continuité est aussi nette que possible ; la victoire attendue sera la revanche des Goths.

Il y a d'évidentes relations de dépendance entre la chronique

(97) La chronique d'Albelda est publiée par Florez, *Esp. Sagr.*, t. xm: utiliser de préférence l'édition de Gomez-Moreno, *Las primeras crónicas*, p. 43-52.

(98) Sur la *Prophétie de 883*, voir Gomez-Moreno, *Las primeras crónicas*, p. 65-71 du tiré à part. Cf. Sanchez Albornoz, *Fuentes de la historia hispano musulmana del siglo viii*, tome n de l'ouvrage *Entorno a los orígenes del feudalismo*, Mendoza, 1942. p. 103-108.

Un remaniement de la Prophétie, fait cent ans plus tard, joue sur le chiffre 270 au lieu de 170; on le trouve dans les pièces annexes publiées avec la chronique d'Albelda par Florez, *Esp. Sagr.*, t. xui, p. 462-463.

alphonsine, surtout dans le texte *Rotense*, et la *Prophétie*; les deux textes fixent l'entrée des Arabes au 11 novembre era 762 ; ils s'expriment de la même façon sur l'obscurité qui entoure la mort de Rodrigue; ils ont l'un et l'autre une lamentation sur Tolède : *Urbs quoque Toletana, cunctarum gentium victrix ismaelitibus triumphis victa succubuit*, qui est un démarquage de la phrase d'Isidore de Séville déplorant la prise de Rome par Alarie ("). Je tiens pour certain que la *Prophétie* utilise le texte de l'Alphonsine; celle-ci est donc antérieure à avril 883, mais de combien, on ne peut le dire; elle appartient en tout cas aux quinze premières années du règne d'Alphonse III.

La *Prophétie* a-t-elle exercé une influence sur la *Chronique d'Albelda*? Cela ne serait pas surprenant puisque le chroniqueur a non seulement continué jusqu'à l'automne de 883 son oeuvre d'abord arrêtée en 881, mais encore retouché à ce moment la rédaction antérieure. La notice sur Rodrigue, qui lui attribue un règne de trois ans (¹⁰⁰), raconte qu' en *Vera qb2* les Sarrasins appelés par les querelles intestines de l'Espagne (*farmalio terrae*) occupèrent le royaume des Goths; ils le possèdent encore en partie, ajoute le chroniqueur, et les chrétiens, ne cessent de leur faire la guerre en attendant le moment fixé par la prédestination divine où ils seront impitoyablement expulsés (¹⁰¹). Ce passage peut bien dépendre de la *Prophétie* de 883; mais il est également possible d'y voir seulement un témoignage de l'état d'esprit, confiance dans une promesse divine de délivrance, qui inspira la rédaction de la *Prophétie* elle-même.

L'évolution des thèmes m'engagerait à classer cette production dans l'ordre suivant: texte primitif de *VAlphonsine*; première rédaction de *VAlbeldense* (881); recension de Sébastien; *Prophétie*; révision et continuation de l'*Albeldense*.

(") Gomez-Moreno, op. cit., p. 55 et 66. Isidore de Séville, *Historia de regibus Gothorum*, Patr. lat. LXXXIII, col. 1062: *Urbs Roma cunctarum gentium victrix gothicis triumphis victa succubuit*.

(¹⁰⁰) Les trois ans de règne de Rodrigue ont toute chance de ne pas être une donnée historique digne de foi; c'est une construction artificielle destinée à concilier la date de 749 (711) pour son avènement, et la date de 7[^]2 (714) pour sa défaite.

(¹⁰¹) Florez, *Esp. Sagr.*, t. xm, p. 449. Gomez-Moreno, *Las primeras crónicas*, p. 44.

Nous ne songeons pas à aborder ici les divers problèmes que pose la comparaison entre *Y Alphonsine*, *Valbeldense* et la *Prophétie*: il nous suffit de relever les deux traits caractéristiques: défaite de Rodrigue en *Vera* 752; continuité de la monarchie gothique ⁽¹⁰²⁾. Par là cette historiographie s'oppose au schéma chronologique *Egressi sunt* qui met la défaite de Rodrigue en *Vera* 749 et ignore la continuité gothique. Nous reconnaissons dans ce schéma l'historiographie du temps d'Alphonse II, que nous retrouvons dans le préambule d'une donation faite par ce roi à l'église d'Oviedo le 16 novembre 812 ⁽¹⁰¹⁾. La liste des dons royaux à cette église n'inspire aucun soupçon; elle ignore en effet la donation de la ville même d'Oviedo, affirmée par un document de la même date qui est certainement faux ⁽¹⁰³⁾. La charte que nous tenons pour authentique ne connaît dans cette ville que deux églises, fondées par Froila, le père d'Alphonse II; un remanieur du X^e siècle n'aurait pas manqué de s'inspirer des chroniques du temps d'Alphonse III, d'attribuer par conséquent à Alphonse II lui-même la fondation de ces églises et de mentionner en outre celles de Notre-Dame et de Saint-Thyrse ⁽¹⁰⁴⁾. Le préambule qui a paru suspect s'écarte en effet des coutumes de la chancellerie royale, telles que nous pouvons les connaître par les rares documents authentiques de l'époque; mais c'est une

⁽¹⁰²⁾ On sera peut-être amené à reconnaître, dans les chroniques du temps d'Alphonse III, une autre thèse tendancieuse: celle selon laquelle les rois asturiens, depuis Alphonse I^{er}, auraient systématiquement dépeuplé les régions d'où ils avaient chassé les Arabes et transféré les habitants chrétiens dans leur royaume. On peut se demander si cette présentation des événements n'a pas pour but de justifier la politique de mainmise royale sur les terres des régions reconquises. Mais ceci n'est donné que comme une hypothèse de travail, qui exigerait de longues et minutieuses recherches. Je me contenterai ici de rapprocher deux versions difficilement conciliables de l'occupation de Coimbre par Alphonse III: version de *Valbeldense* (Gomez-Moreno, op. cit., p. 47) : *Conimbriam ab inimicis possessam eremavit et Galleéis postea populavit*; version de Sampiro *{Historia Silense*, ed. Santos Coco, p. 43): *Conimbriam quoque ab inimicis obsessam defendit suoque imperio subjugavit*.

⁽¹⁰³⁾ Risco, *Esp. Sagr.*, t. xxxvn, p. 311 -315. Barrau Dihigo, *Études sur les actes des rois asturiens*, catalogue, 2^e partie n.° 11; cet historien doute de l'authenticité du préambule. — Pour l'acte certainement faux, Risco, tom. cit. p. 315 et ss. ; Barrau Dihigo, op. cit., catalogue n.° 10.

(icq Gomez-Moreno, *Las primeras crónicas*, p. 45 (*Albeldense*) et 61 (*Alphonsine* dans le texte *rotense*).

pièce exceptionnelle, une sorte d'action de grâces solennelle, dans laquelle le roi fait sa profession de foi, résume l'histoire d'Espagne jusqu' au temps de son père, dit les raisons qui l'attachent à Oviedo, lieu de sa naissance et de son baptême; elle est en prose rimée. Son authenticité est établie à nos yeux précisément par la différence radicale qui oppose la conception historique qu'il représente à celle des chroniques alphonsines : *era* 749 pour la défaite de Rodrigue; disparition du royaume des Goths qui ont mérité ce châtement; caractère asturien de la nouvelle monarchie de Pélage:

Cujus (Dei) dono inter diversa gentium regna, non minus in terminis Spaniae clara refulsit Gothorum victoria, sed quia te offendit eorum prepotens jactantia, in era DCCXLIX simul cum rege Roderico regni amisit gloria.

Merito etenim Arabum sustinuit gladium, ex qua peste tua dextera, Christe, famulum tuum eruisti Pelagium,

Qui in principis sublimatus potentia victorialiter dimicans hostes perculit et Christianorum Asturumque gentem victor sublimando defendit.

Cette conception historique a-t-elle été exprimée dans une chronique asturienne disparue, qui serait, pour la période 711-791, la source commune de 1' *Alphonsine* et de *VALbeldense*? Ce n'est pas impossible ; mais en dehors du préambule lyrique de la charte de 812, on ne la trouve que dans le schema *Egressi sunt*.

%#

A ce schema se rattache organiquement la liste des rois asturiens qui lui fait suite dans les *Annales Portugalenses veteres* ; c'est à vrai dire un autre schema chronologique destiné à montrer comment se décompose la période de quatre-vingt-un ans qui sépare la conquête arabe de l'avènement d'Alphonse II.

D'abord, pendant cinq ans les Arabes ont régné seuls en Espagne, avant Pélage ; il faut certainement préférer la leçon *in Hispania* de notre texte à la leçon *in Asturiis* des Annales de Compostelle et de Ysaac⁽¹⁰⁵⁾; il s'agit de montrer que pendant cinq ans il n'y eut en Espagne d'autre roi que les Arabes ; la leçon *in Asturiis* est un remaniement qui n'a pas plus d'autorité

(105) Ci dessus p. 114.

que le texte dont il fait partie ⁽¹⁰⁶⁾. Sept rois sont ensuite énumérés ; la durée totale de leurs règnes, en y ajoutant les cinq ans des Arabes, est censée donner quatre-vingt-un ans ; or si Ton fait l'addition on trouve seulement un peu plus de soixante-dix-sept ans. La raison en est qu'un roi a été intentionnellement exclu de la liste, alors que les années de son règne continuent à figurer dans le total ; ce roi est Bermude, prédécesseur immédiat d'Alphonse II. La Chronique d'Alphonse III (*Rotense*) lui attribue un règne de trois ans en chiffres ronds et assure que ce fut un grand roi ; mais il était diacre ; par scrupule religieux il céda la couronne à son parent Alphonse II petit-fils d'Alphonse 1er ⁽¹⁰⁷⁾.

Les trois ans, et sans doute quelques mois, de Bermude, ajoutés à soixante dix-sept ans et quelques mois nous donnent bien les quatre-vingt-un ans. Il est donc évident que Bermude figurait dans la forme primitive de notre liste; mais il avait tenu lui-même sa royauté pour illégitime; pour la même raison quelque clerc supprima son nom ⁽¹⁰⁸⁾.

Notre liste commence donc par Pélage ; son avènement, ou plutôt le soulèvement asturien dont il prit la tête, se trouve daté de 717, puisque les Arabes régnèrent seuls cinq ans depuis 712; son règne dura dix-neuf ans. Suivent Fafila, Alphonse 1er, Froila, Aurelius, Silo et Mauregat. Pour le seul Alphonse II, la date de l'avènement, par jour, mois et an, est indiquée: 18 des calendes d'octobre, *era* 82? (14 septembre 790); il faut lire *era* 829 (791) ⁽¹⁰⁹⁾. Même avec cette correction, il faut admettre que le rédacteur pensait à la quatre-vingt-unième année, plutôt qu'à quatre-vingt-un ans révolus.

⁽¹⁰⁶⁾ Je n'entends pas d'ailleurs nier que les Arabes, ou plutôt les Berbères aient occupé les Asturies; leur chef Munuça se serait établi à Gijon. Pour le roman de ce Munuça avec la soeur de Pélage, je le tiens pour une addition au texte de la *Rotense*.

⁽¹⁰⁷⁾ Gomes-Moreno, *Las primeras crónicas*, p.61; *YAlbeldense* se borne à dire que Bermude abandonna volontairement le trône; *ibid.* p. 45.

⁽¹⁰⁸⁾ Bermude I^{er} figure dans les autres listes de rois asturiens et léonais, continuées jusqu'à des dates diverses, qui sont conservées dans d'autres sources; cependant les *Annales* dites de Vasaeus et celles de Compostelle l'omettent aussi.

⁽¹⁰⁹⁾ La *Chronique d'Alphonse III (Rotense)* donne en effet la date de 791 (*era* 929). éd. Gomez-Moreno, p 60. Le *Chronicon Iriense (Esp. Sagr, t. xx p. 601)* ne donne ni le jour ni le mois, mais *Vera* 929.

La donnée chronologique précise sur Pavènement d'Alphonse II a passé dans le texte *rotense* de la *Chronique Alphonsine*, qui remplace cependant le mot *positus est in regno* par *unctus est*; le texte dit de Sébastien ne la connaît pas; l'*Albeldense* Pignore aussi. On se demandera donc si ce ne serait pas une addition propre au *Rotense*, d'une époque où l'on admettait que les rois asturiens étaient sacrés comme ceux de Tolède. Le texte de notre schema sur Alphonse II se retrouve également dans la liste royale, de Pélage à Ordonho III, connue sous le nom de *Laterculus Legionensis*, avec la formule *positus est in regno* ⁽¹¹⁰⁾.

Ces emprunts confirmeraient peut-être l'hypothèse d'après laquelle une chronique asturienne du temps d'Alphonse II aurait existé. Mais notre schema lui-même peut être la source ainsi utilisée; avant de se fixer en tête des *Annales Portugalenses veteres*, il a certainement circulé dans le royaume asturien et léonais, et en Navarre, comme le prouve son insertion, à la fin du X^e siècle, dans le manuscrit de Roda ^(m).

*

**

Si, vus dans cette perspective, le schema d'histoire gothique et la liste des rois asturiens jusqu'à Alphonse II prennent une importance capitale pour l'historiographie du royaume d'Oviedo, la sérié annalistique qui commence avec la prise de Coimbre par Al Mançour ne présente pas moins d'importance pour le pays qui devait devenir le noyau du Portugal.

Nous ne possédons malheureusement pas le texte original et complet de ces *Annales portugaises anciennes*, représentées par quatre recensions qui ont puisé inégalement à la source commune. Celle qui forme la première partie, l'introduction, des *Annales du règne d'Alphonse Henriques (Chronica Gothorum)* est la plus riche en notices sur l'histoire politique et militaire; seule elle

⁽¹¹⁰⁾ Tailhan, *L'anonyme de Cordoue*, Paris 1885, p. 196-197

^(m) Rappelons que la liste des rois figure dans la recension longue *Livro da Noa //*, dans la recension brève de l'homiliaire et de la *Summa chronicorum*; la *Chronica Gothorum* a une liste jusqu'à Alphonse III et comprenant Bermude 1er* elle l'emprunte principalement à *Valbeldense*; le *Livro da Noa* 2 donne le seul nom de Pélage.

mentionne l'incursion des Normands (1016), la mort d'Alfonse IV devant Viseu (1028), les progrès faits entre le Douro et le Mondego pendant les six ans qui suivirent la prise de Viseu, la révolte des barons portugais contre le roi Garsia et la bataille de de Pedroso (1071). La forme représentée par le *Livro da Noa II* seule a conservé deux de ces notices d'ordre météorologique, éclipses et tremblements de terre (1033 et 1079), qui ne manquent jamais dans les annales anciennes; elle mentionne en plus la mort du comte Menendus sur les bords du ruisseau *Equitania* (1034). Les ressemblances textuelles précises que la comparaison des deux textes permet de relever mettent hors de doute le fait que ces deux rédacteurs puisent à la même source.

Une notice conservée par la forme que représente le *Livro da Noa I* montre que la source commune était plus détaillée qu'aucune des recensions subsistantes: elle rapportait en effet que Santarém fut prise par les gens d'Alphonse VI le 30 avril 1033 et que le roi y fit son entrée le lundi suivant 2 mai; la recension du *Livro da Noa I* a retenu la seconde date, tandis que les autres donnent seulement la première.

La recension représentée par l'homiliaire de 113g et la *Summa chronicorum* d'Alcobaça n'a recueilli que les faits les plus importants et même oublié la prise de Viseu (1058); mais alors que les recensions longues s'arrêtaient à 107g, celle-ci, comme celle du *Livro da Noa I*, se continue jusqu'en 1111. Cette dernière enfin nous offre une continuation, rédigée à Saint-Croix de Coimbre, de 1116 à 1168.

L'usage du calendrier hispanique pour dater les événements établit que la source commune est antérieure à l'introduction du calendrier romain (1080). Ce système de datation est employé particulièrement pour les conquêtes de Ferdinand au sud du Douro: prise de Lamego le 29 novembre, fête de saint Saturnin; prise de Viseu le 25 juillet, fête de saint Cucufat; prise de Coimbre le 9 juillet, veille de la fête de saint Christophe. Pour ce dernier événement, la date a été modifiée conformément au calendrier romain (25 juillet) dans les deux recensions longues et dans le *Livro da Noa I*; mais la recension de l'homiliaire de 1119 et de la *Summa chronicorum* a gardé la date du 9 juillet (10 par erreur de transcription); cela suffit à prouver que la source commune avait bien la date conforme au calendrier hispanique.

Or la recension longue du *Livro da Noa II* se termine par

une notice de 1079, dont la date est vérifiable; il s'agit d'un éclipsé de soleil qui s'est réellement produite le 1^{er} juillet 1079 vers midi. Nous pouvons donc admettre en toute sécurité que les *Annales Portugalenses veteres* n'ont pas été rédigées postérieurement aux premières années d'Alphonse VI.

En 1079, le Portugal n'est pas encore une unité politiquement distincte du royaume de Léon; avant un, le comte Henri de Bourgogne a reçu donation de ce territoire; cependant nos Annales ne semblent pas avoir considéré ce fait comme une transformation essentielle, cette date comme une date décisive; le comte Henri n'est pas même nommé. Cependant, dans la première comme dans la seconde recension, les terres d'entre Minho et Mondego se présentent déjà comme une région nettement distincte, un centre d'intérêt très individualisé; il y a plus, les habitants, du moins les clercs qui tiennent la plume, considèrent la région d'entre Mondego et Tage comm'e l'objet du même intérêt, à vrai dire comme en continuité naturelle avec leur pays. Si les terres qui deviendront le Portugal ne forment pas encore un royaume séparé, si le comte Henri et la reine Thérèse étendent leurs ambitions bien au delà de ces frontières indécises, on peut dire que les habitants sentent ce pays comme une patrie distincte, sur laquelle dès 987 se concentre l'intérêt de l'annaliste.

Des conquêtes d'Al Mançour, seules sont mentionnées celles de Coimbre, de Montemor, d'Aguiar ; des incursions normandes seule est relatée celle qui les amena jusqu' à Vermuim. Si la mort d'Alphonse V y trouve place, c'est qu'il a péri devant Viseu; une rencontre de Bermude III avec un chef maure du nom de Simiya est notée, non pour son importance militaire, mais parce qu'elle a eu lieu au sud du Douro dans la Terre de Sainte-Marie. Les barons rebelles au roi Garsia sont appelés simplement les Portugais. Les comtes dont les exploits et la mort sont notés exercent leur autorité au sud du Minho et appartiennent aux grandes familles de ce pays: Menendus Nuni, Gundisalvus Trastamiriz, Menendus Gundisalvi, Alvitus Nuniz comte à Braga, le grand comte Nuno Alvitiz, son fils; Menendus Gundisalvi, fils de Gundisalvus Trastamiriz, mort en 1065, est désigné comme homme illustre et puissant dans tout le Portugal. La marche de Ferdinand du Douro au Mondego, la prise de Lamego, Viseu et Coimbre sont mises en relief; Coria, la première ville

dont nos Annales relatent la prise par Alphonse VI, devait apparaître aux Portugais de ce temps comme la clef de la haute vallée du Tage, et entraînait certainement dans le champ de leur intérêt. Le continuateur qui mena les *Annales* jusqu' en mi ne pouvait omettre la prise de Tolède et le désastre de Sacralias ; les autres notices se rapportent à la marche triomphale qui mena Alphonse VI en huit jours de Santarém à Lisbonne et Sintra, et à la perte de Santarém reprise par Sir ibn Abu Bekr; on sent que, pour l'annaliste, Santarém et Lisbonne, c'est encore, ou plutôt c'est déjà le Portugal. Dès le xi^e siècle donc, nous constatons l'existence d'un sentiment, d'un intérêt qu' il faut bien appeler portugais; il n'est pas plus apparent dans la continuation de 1116 à 1168 que dans les deux recensions de 1079 et de 1111. Nous savons que depuis le milieu du x^e siècle les terres dont Porto était devenu en 873 le centre organisateur commencèrent à prendre le nom de *provincia portugalensis*, que le nom de *Portugale* au xi^e, désigne principalement le pays d'entre Lima et Douro, et s'étend même parfois du Douro au Mondego. Sous l'aivazil Sisenand, cette dernière région fut en passe de former une unité territoriale distincte; mais ce bref intermède n'eut pas de conséquences. Les observations que l'on vient de lire sur l'état d'esprit que supposent les *Annales Portugalenses veteres* fourniront sans doute quelques raisons de plus pour admettre qu' une sorte de sentiment national se créa parallèlement à cette formation territoriale ⁽¹¹²⁾.

Nous savons qu'un exemplaire de la recension brève de 1111 fut copié avant 1150 dans un livre liturgique de Saint-Croix de Coimbra; nous avons toute raison de croire que ce monastère posséda aussi de bonne heure un exemplaire de la recension longue de 1079, représenté par le *Livro da Noa 11*. Un texte analogue à celui de l'homiliaire servit de point de départ à la continuation de 1168, rédigée à Sainte-Croix même et conservée dans les quatre feuillets du XII^e siècle insérés au *Livro da Noa* du XIV^e.

⁽¹¹²⁾ Nous ne prétendons pas ici épuiser cette question d'un si vif intérêt national pour les Portugais, et qui ne présente pas un moins vif intérêt sociologique pour tous les historiens. La bibliographie du sujet est considérable. Je renverrai seulement à *Y Historia de Portugal* de L. Gonzaga de Azevedo, particulièrement à la note 11 du t. in, p. U>o-i65, et surtout au substantiel mémoire de Paulo Merêa, *De Portucale (civitas) ao Portugal de D. Henrique*, Biblos, t. xix, et tiré a part.

Les *Annales du règne d'Alphonse (Chronica Gothorum)* puisèrent largement, pour la période antérieure à leur héros, dans un exemplaire de la recension longue de 1079, plus complet que celui que représente le *Livro da A'oa II*; l'annaliste utilisa pour la suite la recension de 1111 et la continuation de 1168; nous pouvons constater en outre qu'il a connu les sections H et J du *Livro da Noa*. Ces sections nous mènent jusqu'en 1189; c'est donc la date la plus reculée à laquelle nous puissions placer la rédaction des *Annales du règne d'Alphonse Henriques*. On ne peut envisager l'hypothèse contraire et supposer que les divers annalistes dont les notes constituent le *Livro da oa I*, entre 1111 et 1189, aient puisé dans la *Chronica Gothorum*. Nous savons que les quatre feuillets qui les contiennent peuvent être datés paléographiquement de la fin du XII^e siècle. Comment ces compilateurs auraient-ils laissé de côté une si grande partie du matériel de la *Chronica*? Comment Tauraient-ils disposé dans ce désordre chronologique, du moins pour la période de 1169 à 1189? On comprend au contraire fort bien que l'annaliste du règne d'Alphonse I^{er}, certainement un chanoine de Sainte-Croix, ait utilisé le matériel annalistique conservé dans le monastère en le remettant en ordre chronologique et souvent en l'amplifiant, soit par simple procédé littéraire, soit pour ajouter les renseignements qu'il possédait par ailleurs.

Nous pouvons donc constater que nos *Annales Portugalenses veteres* sont à la base de l'historiographie de Saint-Croix, laquelle à son tour est à la base de l'historiographie médiévale portugaise.

Si le schéma chronologique (jusqu'à Alphonse II d'Oviedo) a été composé dans le royaume asturien à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle, les *Annales* proprement dites à partir de 987 ont été rédigées dans quelque monastère entre le Minho et le Mondego. Risquer une attribution plus précise serait aventureux; on entrevoit bien une méthode qui consisterait à rechercher les rapports personnels qui ont pu exister entre certains des comtes nommés dans notre texte et tel ou tel des centres monastiques du XI^e siècle; plusieurs de ces comtes appartiennent à la descendance de Menendus Gundisalvi et de Mummadona, ce qui orienterait les recherches vers Guimarães; mais cette hypothèse, pour être vérifiée, exigerait des recherches que nous ne pouvons aborder ici. Nous nous bornons à observer que Guimarães peut être considéré comme une sorte de capitale spirituelle de la région à laquelle l'annaliste s'intéresse.

*

* *

Il nous reste à consacrer quelques observations à la notice sur la prise de Coimbre conservée par la *Summa chronicorum* d'Alcobaça.

Cette note n'a pas subi le remaniement dont nous avons relevé plusieurs exemples ; elle donne la date de l'événement conformément au calendrier hispanique: 9 juillet, veille de la fête de saint Christophe. Les *Annales Portucalenses veteres* n'ont conservé la véritable date que dans la recension brève de l'homiliaire de 1 * 3g et de la *Summa chronicorum*; encore y trouve-t-on un accident de transcription: VI^o au lieu de VII^o idus. Dans les *Annales de Lorrvão*, la date est moins précise: le jour, et non la veille de la saint Christophe, au mois de juillet (¹¹³). Notre notice est donc le seul témoignage absolument exact et précis sur la date de la prise de Coimbre.

La mort du roi Ferdinand est aussi datée avec toutes les précisions chronologiques selon le calendrier hispanique: 7 décembre, fête de sainte Eugénie, en l'année 1065, era 1 103 (¹¹⁴). Il faut en conclure que cette notice a été rédigée peu de temps après les événements, quand le rite hispanique était encore en vigueur. On sait que le rite romain fut imposé dans les Etats d'Alphonse VI par le concile de Burgos, au printemps de 1080; cette prescription ne fut peut-être pas observée immédiatement dans la province de Braga; en tout cas on ne peut retarder sa mise à exécution au delà de 1190. Telle serait la date extrême à laquelle on peut placer la rédaction de notre notice.

Comme on l'a dit plus haut cette précieuse pièce n'appartient pas au texte même des *Annales Portugalenses Veteres*, dont elle est isolée dans le manuscrit par un signe de séparation.

Le premier qui l'ait signalée est Léon de Saint Thomas (¹¹⁵) ;

(¹¹³) *In era millesima C^a II^a sic prendivit rex domno Ferdinando ciuitas Conimbrie in die de sancto Christoforo in mense iulio. P. MH. Scriptores, p. 20.*

(¹¹⁴) La fête de sainte Eugénie est le 25 décembre au *Martyrologe hiéronymien*; dans les calendriers hispaniques, au moins depuis le vn^e siècle, le 27 est la fête de sainte Eugénie, le 29 celle de saint Jean l'Evangeliste.

(¹¹⁵) Leão de S. Thoma, *Benedictina Lusitana*, 1, Coimbre 1644, p. 325.

il la résume et lui emprunte la liste des évêques et les noms des abbés, en spécifiant qu'il utilise un mémorial (a memoria). Dom Manuel da Rocha, dans son *Portugal renascido*, cite d'abord au sujet de la prise de Coimbre la note des annales de Lorvão; il remarque la concordance entre cette note et une autre notice (memoria) qu'il a trouvée à Alcobaça; or nous savons que le manuscrit de la *Summa Chronicorum* n'était déjà plus, en 1632, à la bibliothèque de l'abbaye; il semble donc qu'il en existait une autre copie à Alcobaça au temps de Dom Manuel da. Rocha (1730). En effet le texte publié par lui diffère par certaines variantes ; XIV des calendes de février, au lieu de XIII; le nom de *Sancti Jacobi* introduit entre *Cresconio* et *Iriensi*; *et fuit capta ipsa civitas in vespera sancti Christofon* qui doit être la bonne leçon, au lieu de: *et fuit ipsa capta et ipsa captivitas* ⁽¹¹⁶⁾.

Florez cite cette notice à propos de la liste épiscopale de Viseu et dit la tirer d'un *Chronicon Conimbricense* qu'il possède en manuscrit et qui a été publié en partie par le Cistercien Rocha ⁽¹¹⁷⁾. Florez la reproduit textuellement au t. XXIII de *YEspaña Sagrada* à la suite et comme faisant partie de ce qu'il appelle *Chronicon Complutense*, c'est à dire d'après le manuscrit de la *Summa Chronicon* détourné d'Alcobaça et alors au collègue de Saint-Ildephonse d'Alcala ⁽¹¹⁸⁾.

La seule difficulté que présente ce texte est l'attribution du siège de Viseu à l'évêque Sisenand. En effet, en dehors de ce passage litigieux, aucun document ne fait connaître d'e'vêque de Viseu depuis les invasions d'Al Mançour; Gomes qui assista au concile de Coyança (Gomes Visocensis, selon certains manuscrits) porte en réalité le titre d'Osma. Une charte de l'Infante Elvire, fille du roi Ferdinand, donnée en faveur de Lugo le 29 juillet 1071, déclare qu' avant les conquêtes de son père, Coimbre, Viseu et Lamego étaient à l'abandon et que Ferdinand est mort sans avoir pu réaliser son désir d'en restaurer les évêchés ; Lamego et

⁽¹¹⁶⁾ Fr. Manuel da Rocha, *Portugal renascido*, Lisbonne occid. 1730, p. 118, n.º 238.

⁽¹¹⁷⁾ Florez, Esp. Sagr. t. xiv, p. 335: *segundo expressa el Chronicon Conimbricense que tengo ms. y en parte publicó el Cisterciense Rocha en su Portugal renascido. Ce chronicon Conimbricense n'est pas le Livro da Noa; je ne sais à quel texte pense Pdorez.*

⁽¹¹⁸⁾ Ibid. t. xxiii, p. 316, reproduit par *PMH. Scriptores*, p. 19.

Braga on été rétablis par le roi Sanche; il n'est pas question de Viseu ⁽¹¹⁹⁾.

Mais nous savons qu' à cette époque Porto avait un évêque du nom de Sisenand, mentionné dans une sentence du roi Ferdinand en 105g et qui assista aux conciles de Coyaça (1050) et de Compostelle (1063)⁽¹²⁰⁾.xOn pourra donc penser que le mémorialiste ou un copiste postérieur a fait une confusion; le Sisenand qui accompagnait le roi au siège de Coimbre serait cet évêque de Porto.

Les conquêtes de Ferdinand au sud du Douro et particulièrement la prise de Coimbre eurent un grand retentissement dont témoigne la chronique dite de Silos ⁽¹²¹⁾. Avant de mettre le siège devant Coimbre, *illarum partium maxima ciuitas*, le roi se rendit en pèlerinage au tombeau de l'apôtre ; l'intercession de saint Jacques, chevalier du Christ, assura la victoire. Un demi-siècle plus tard, on racontait à Compostelle qu'un pèlerin grec vit en songe l'apôtre monter à cheval, tenant à la main les clefs de Coimbre, pour les remettre au roi le lendemain avant la troisième heure du jour ⁽¹²²⁾.

On ne dispose pas des données suffisantes pour déterminer le lieu où fut rédigée la notice conservée par la *Summa chronicorum*; si l'on peut cependant, sous toutes réserves, hasarder une hypothèse, on pourra se demander si elle n'a pas pour auteur un moine de Guimarães ; ce n'est pas seulement l'abbé de ce monastère mais aussi le prévôt qui y est nommé, marque d'un intérêt particulier, alors que la notice ne désigne aucun compagnon des évêques ni de l'abbé de Celanova.

PIERRE DAVID

⁽¹¹⁹⁾ Concile de Coyaça, *PMH. Leges*, p. i3; — Charte d'Elvire, *Esp. Sagr.* t. XL. append. XXVII, p. 414-415.

⁽¹²⁰⁾ *PM H, Dipl. et chartae*, p. 263 — A. López Ferreiro, *Historia.. de Santiago de Compostela*, t. 11, append. xcv, p. 50. — *PMH, Leges*, p. i3y.

⁽¹²¹⁾ *Historia Silense*, ed. Francisco Santos Coco, Madrid 1921, p. 71-77.

⁽¹²²⁾ *Ibid.* p. 75-76. Cette histoire figure dans les *Miracula sancti ddcobi*, n° xix; le pèlerin grec y est devenu un évêque du nom de *Stephanus*. Voir *Liber Sancti Jacobi, Codex Calixtinus*, texte édité par Walter Muir Whitehill, Santiago de Compostela, 1944, p. 2 83.